

N°406

JUILLET/AOÛT 2010

<http://www.mcc.asso.fr>
6 - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants



DOSSIER

Le respect en questions...

ÉDITORIAL **En marche** p. 3 • RENCONTRE avec Benoît Standaert. **Vivre en sagesse** p. 4 • DOSSIER

Le respect en questions. sommaire détaillé p. 6 • EN ROUTE POUR LYON 2011 Méditation sur le concept de rupture. **Une mue brutale** p. 22 • VIE DU MOUVEMENT **La Doctrine Sociale de l'Église, des ressources pour notre monde** p. 24 • LIVRES p. 26 • LA LETTRE INTERNATIONALE N° 132 p. 28 • VISAGES Mireille Boileau. **L'art de la rencontre fraternelle** p. 30 •

👉 Du 1^{er} au 7 août 2010, Revenir à la Source en famille

Pour faire effectivement un break où chacun et chacune est à l'écoute de l'autre, et du tout Autre, dans la rencontre, le silence, les échanges. Comme ceux et celles qui se sont risqués été après été, depuis 2000, vous ne serez pas déçus. Écoutez-les : « **Nous avons retrouvé une communication entre nous, un vrai chemin de la Parole, ainsi qu'un éveil à la foi des enfants** ». Petits et grands sont les bienvenus pour vivre ensemble une semaine qui recrée, animée par : Joseph Traband, jésuite, et Danièle Michel, xavière, www.mcc.asso.fr ou s'adresser à Danièle Michel dsolmichel@gmail.com

👉 Du 4 octobre 18h au 8 octobre 2010 14h Session : Quitter la vie professionnelle, trouver un sens à la vie qui s'ouvre devant nous

Accompagnateurs Franck Chaigneau s.j. et Véronique Mulin, accompagnatrice d'« Évangélisation des profondeurs ». 4 Jours pour, en présence de Dieu :

- Regarder ma vie et le sens que je lui donne
- Regarder l'avenir et accepter du neuf
- Trouver ma place dans le monde et m'y engager
- Préparer un projet pour vivre pleinement cette étape.

Topos, échanges, temps de réflexion et de prières... Cette session n'est pas une retraite.

Lieu : Sœurs servantes du Sacré Cœur,
109, avenue de Paris, 78000 Versailles.
(RER C station Porchefontaine)

Frais : 280 euros par personne (pension complète, lieux de réunions, prise en charge des accompagnateurs...) dont 60 euros d'arrhes à l'inscription.

Inscription : avant le 15 septembre au secrétariat du MCC : 01 42 22 59 57 contact@mcc.asso.fr.

En ligne : www.mcc.asso.fr

👉 15-16 janvier 2011 rendez-vous à Lyon.

Congrès du MCC.

Inventer un avenir commun, responsables d'une Espérance durable

Face à la complexité du monde d'aujourd'hui :

- comprendre les enjeux : mondialisation, nouvelles technologies, financiarisation, transmission...
- s'éclairer sur nos aveuglements individuels et collectifs ;
- découvrir des initiatives d'avenir dans les entreprises, la société civile, dans tous les lieux où s'exercent nos responsabilités ;
- prendre conscience de nos marges de manœuvre ;
- s'engager dans de nouvelles manières de vivre ensemble.

Et vivre ou revivre l'expérience du Mouvement et de ses 6000 membres dans la joie de la rencontre et des retrouvailles au travers d'une démarche spirituelle ouverte sur le monde ! Réservez d'ores et déjà votre week-end pour vivre Lyon 2011 en équipe !



👉 Urgent... Inscrivez-vous Du 15 au 20 août 2010 La Baume (Aix-en-Provence) Université d'été MCC 2010 Solidarités internationales : ça bouge ! Et nous ?

Lundi 16 août : Un état des lieux des richesses dans le monde, Christian Comelieu, docteur en droit et en sciences économiques, enseignant à l'Institut universitaire du développement à Genève.

Mardi 17 août : Une réflexion spirituelle sur la doctrine sociale de l'Église, Bernard Bougon, s.j., psychosociologue, associé d'un cabinet conseil en stratégie, aumônier national du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC).

Mercredi 18 août : Les implications pour l'entreprise et le monde du travail, Alain Heilbrunn, membre du bureau des Semaines sociales de France, ancien secrétaire général d'une fédération pétrolière européenne et conseiller du commerce extérieur de la France, ancien responsable national du MCC.

Jeudi 19 août : L'agir individuel (consommation, épargne) et l'agir citoyen, Geneviève Guénard, directrice administrative et financière du CCFD-Terres solidaires.

Vendredi 20 août : Temps de relecture et de bilan

Renseignements et inscription en ligne : www.mcc.asso.fr

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56
<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Patrice Méheux

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Michel Badré, Arne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Philippe Coste, Geneviève-Isabelle Coulamb, Jean-Luc Ménager, Antoinette de Mantely, Christian Sauret, Dominique Semont.

Graphiste : Véronique Vau de 06 16 99 88 05

Couverture : visi.stock - Fotolia.com

Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication Responsables

Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com

Impression : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 3^e trimestre 2010 - mensuel

Inscription CPPAP n°0412 G 81875 Membre de l'APMS



Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans accord de la rédaction.

Notre site internet

Les abonnés trouvent leur journal en ligne dès parution.

Pour tous, les Responsables de plus d'un an sont consultables ainsi que le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes

<http://www.mcc.asso.fr>



Michel Badré,
membre du bureau
national et du comité
de rédaction

En marche

La Bible est pleine d'histoires de marcheurs : Abraham, Moïse, le peuple élu tout entier des rives du Nil à Babylone, les rois mages, le Christ et ses disciples, et bien d'autres.

Chemignons avec le plus marathonien de ces marcheurs bibliques, Saint Paul.

Enraciné dans sa culture, dans sa religion juive, dans sa ville provinciale de Tarse, dans son métier de fabricant de tentes, c'est lui qui va construire par la force de sa parole et de son témoignage les fondations d'une Église ouverte sur le monde : un « avenir commun » aux Juifs et aux Grecs, aux Galates et aux Romains, une « espérance durable » qui entraînera derrière lui Silas, Tite, Barnabé et bien d'autres, qui balayera les rites des prêtres d'Artémis à Éphèse, et qui ouvrira la religion de ses pères sur un monde nouveau.

La mondialisation, pardon la romanisation, du I^{er} siècle avait peut-être déjà ouvert ou secoué le marché des tentes en Asie Mineure. Mais nous pouvons imaginer la perplexité des proches de Paul face à sa rupture radicale avec tout ce qui faisait sa vie avant le chemin de Damas. Notre marche vers le congrès de Lyon en 2011 nous trouve aussi enracinés, incarnés, chacun là où nous sommes. Nous ne sommes pas tous appelés à finir crucifiés la tête en bas ou décapités à Rome. Mais Saint Paul, le Christ, ou plus modestement le MCC nous appellent à changer radicalement (c'est-à-dire : jusqu'à la racine) notre regard sur le monde qui nous entoure, ses crises, son avenir, notre confort.

Cette « pédagogie de la rupture » dont nous avons débattu en préparant le congrès nous demande aussi de changer de regard sur nos sœurs et nos frères, ce qui est la base même

du respect, thème central de ce numéro de *Responsables*. « Respecter », c'est regarder avec un regard neuf les personnes, les crises, le monde complexe qui nous entoure.

Comme les communautés que Paul visite et auxquelles il écrit, chacune de nos équipes a sa vie, son histoire et son style propre. Ce sont elles qui font la vie du MCC, qui parlent en son nom. C'est pourquoi nous avons choisi de construire une part importante du congrès autour des témoignages issus des équipes.

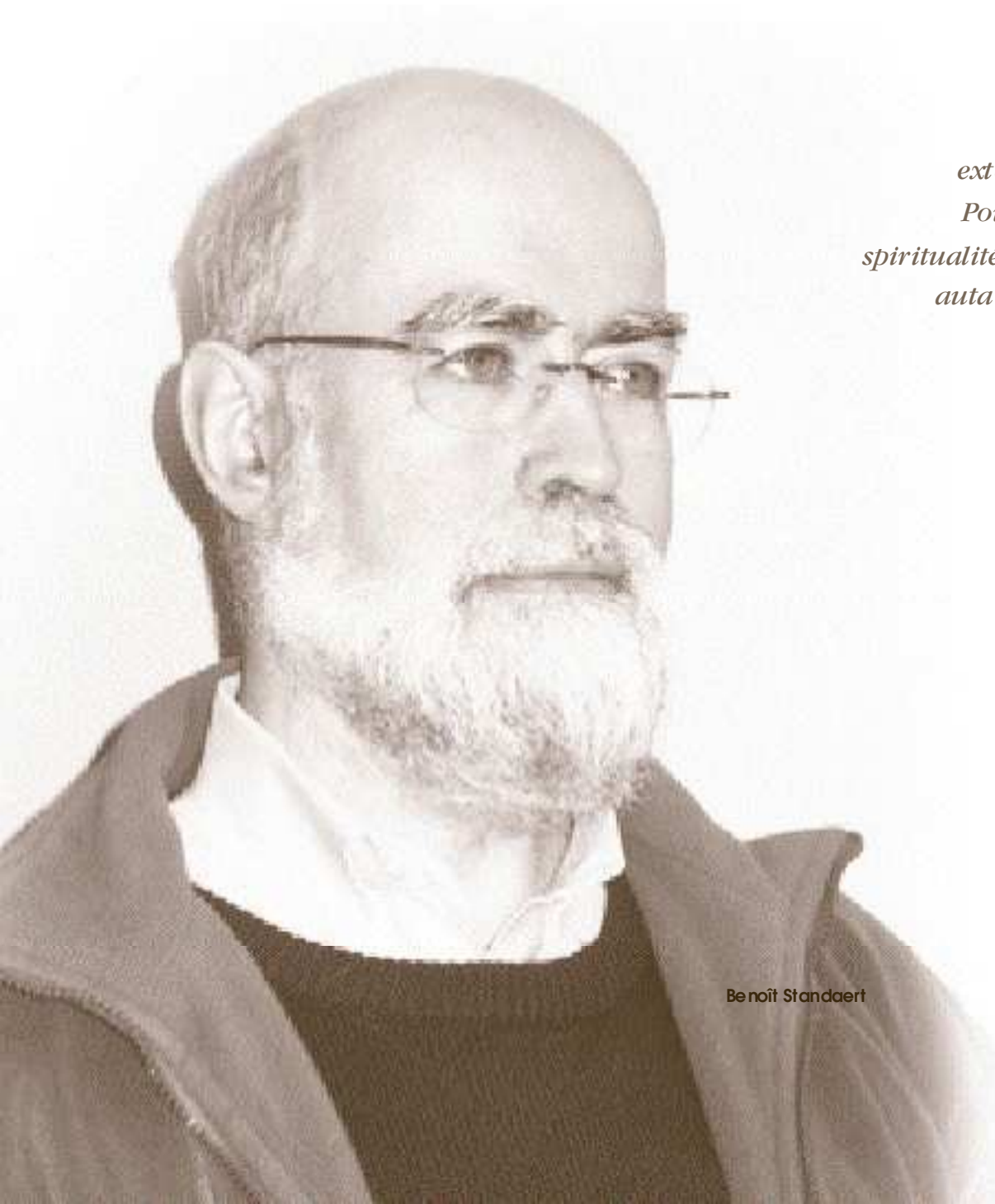
Que ce temps de vacances de l'été 2010 vous permette, par la marche ou simplement par la rupture avec la vie quotidienne, de donner forme à cette parole collective source de notre espérance, et de la faire remonter à la rentrée pour faire vivre le congrès.

*Le Christ (...) nous appelle
à changer radicalement
notre regard sur le monde
qui nous entoure,
ses crises, son avenir,
notre confort...*

AVEC LE FRÈRE BENOÎT STANDAERT, BÉNÉDICTIN À L'ABBAYE DE SAINT-ANDRÉ-LEZ-BRUGES

Vivre en sagesse...

✚ Benoît Standaert est moine à l'abbaye bénédictine de Saint-André-lez-Bruges. Bibliste et théologien, il enseigne à Rome, à Jérusalem, mais aussi en Inde. Il a passé de longues années à la rencontre des traditions spirituelles et monastiques du monde entier. À l'occasion de la sortie, dans sa version française, de son livre sur *La sagesse comme art de vivre*, chez Bayard, il s'est expliqué sur le site de la revue *Croire aujourd'hui* et a bien voulu répondre aux questions de *Responsables*. Propos recueillis par *Solange de Coussemaker*.



*Les vocations sont
extrêmement rares (...)
Pourtant, le besoin de
spiritualité ne s'est jamais fait
autant sentir dans notre
monde sécularisé.*

¹ *La sagesse comme art de vivre, abécédaire de la vie spirituelle*, Benoît Standaert, Paris, Bayard, 2009, 506 p., traduit du néerlandais.

² kap-habitat@sfr.fr.

³ Voir *Sagesse du désert*, 365 textes des Pères du désert, rassemblés par le P. Benoît Standaert osb, Solesmes 2007.

⁴ *Les trois colonnes du monde, Carnet de route pour le pèlerin du XXI^e siècle*, B. Standaert, Desclée, Paris 1991.

Responsables : *Parlez-nous de de votre ouvrage récemment paru en France, La Sagesse comme art de vivre*¹.

Benoît Standaert : Ce livre est le fruit de nombreuses années de maturation ; sans l'abbaye de Zevenkerken (Saint-André-lez-Bruges) où je suis enraciné depuis plus de quarante ans, il n'aurait jamais vu le jour. Il part du constat que chez nous, en Flandre, les vocations sont extrêmement rares et cela depuis un quart de siècle déjà. Pourtant le besoin de spiritualité ne s'est jamais fait autant sentir dans notre monde sécularisé, chez des gens souvent éloignés des paroisses et des lieux de rassemblement habituels des chrétiens. Personnellement j'ai beaucoup reçu et j'ai le souci de rejoindre ces hommes et ces femmes et de transmettre ce trésor de la spiritualité bénédictine à ceux qui, souvent seuls, veulent vivre dans le monde une vie spirituelle. Je leur propose un manuel pratique d'initiation ; mon livre propose quatre-vingt-dix-neuf portes d'entrée pour s'aventurer sur les chemins de cette sagesse d'inspiration monastique, que je présente comme un art de vivre visant la transformation de la personne. Ils peuvent s'initier à l'art de veiller, de lire le psautier, de s'inspirer d'un mélange de sagesse. La centième porte, celle qui manque, se trouve dans la vie de chacun, totalement imprévisible. Tous ces thèmes sont puisés dans les trésors amassés dans la revue de spiritualité trimestrielle que j'ai dirigée pendant plus de vingt-cinq ans. La sagesse fondamentale est d'origine biblique mais elle est très ouverte et n'exclut pas les références à d'autres traditions, comme le bouddhisme zen très présent dans mon livre.

Responsables : *Votre livre a interpellé un groupe de cadres de Metz avec lequel vous avez engagé une collaboration...*

B. S. : En effet, lors d'une session à Citeaux sur l'Évangile de Saint Marc en novembre 2009, un homme est venu me trouver et m'a demandé de l'aider à monter des modules de formation destinés à des cadres de l'est de la France. C'est ainsi que s'est engagée une collaboration en vue de l'organisation de ce qui s'appelle aujourd'hui les « Rencontres de la sagesse ». Cet homme, Jean-Aloïs Krauser, aujourd'hui remplacé par son fils, a dirigé pendant trente-cinq ans Kap-Habitat², une entreprise qui partage son activité entre l'assistance au développement commercial chez les professionnels de la cuisine et l'aide à la création d'entreprises par les chercheurs d'emploi. J'aide son équipe, composée de gens très divers, qui accepte cette référence bénédictine, à monter des modules de formation à partir de mon livre et je viens les voir une fois par an environ pour les aider à les animer.

Responsables : *Comment expliquez-vous cette démarche venant d'un environnement peu monastique ?*

B. S. : Je constate, depuis mes années de formation à Nimègue il y a trente ans, une sorte de glissement : la dogmatique n'intéresse plus, la philosophie a tendance à devenir un art de vivre et la théologie à se transformer en spiritualité. On le constate en voyant le succès durable et international d'auteurs comme Thomas Merton (+ 1968), Henri Nouwen (+ 1997) ou Anselm Grün. Tous les trois se réclament d'ailleurs des grands sages que furent les Pères du désert (IV^e et V^e siècle). Le retour au désert et à la simplicité de ces premiers Pères monastiques est essentiel pour la vie chrétienne aujourd'hui. Je connais bien Anselm Grün, depuis le temps de nos études à Rome. Nous appartenons à deux congrégations bénédictines proches, à la fois missionnaires et enseignantes. Notre vocation est d'aider les autres à mieux vivre. Pour moi, l'axe sapientiel a besoin d'être resitué au centre de la recherche identitaire ; cet art de vivre va insérer celui qui le recherche dans un milieu et l'inspirer dans ses choix. Il a pour but de le resituer nu en face de sa vie, de le mettre à l'écoute de ses besoins élémentaires, accompagnée par l'écoute de l'Écriture. La tendance n'est pas d'en rajouter mais d'épurer. Je renvoie à un ouvrage que j'ai écrit il y a trente ans : *Les trois colonnes du monde*³, que sont l'étude, la prière et les actes.

Responsables : *Vous utilisez une image pour mieux faire comprendre votre message, celle du bol vide.*

B. S. : Il s'agit au départ d'une histoire bouddhiste qui met en scène la rencontre entre un maître zen et un hôte au monastère, professeur d'université qui vient s'instruire chez les moines. Selon les usages, le moine sert à son hôte une tasse de thé. Remplissant le bol avec l'eau chaude, il verse jusqu'au ras mais continue de verser... L'eau déborde et le professeur de crier : « Mais regardez ! Cela déborde ! » Le moine calmement dépose la théière et déclare : « De fait. Vous venez ici et me demandez de vous instruire, mais vous êtes plein ! Commencez par vider votre bol ! Alors je pourrai vous enseigner quelque chose ! » Je dirais que ces pages ont été écrites pour tous ceux qui, pas forcément chrétiens, se retrouvent dans la vie avec un bol vide ou qui font l'effort de vider leur tête en même temps que leur bol ». À partir de cette histoire je montre comment on peut faire le vide, par le silence et l'immobilité, le retrait, conditions nécessaires pour descendre au fond de soi-même, dans ce que l'on est réellement. J'utiliserai aussi l'image du sable qu'on laisse décanter au fond du verre d'eau pour retrouver la transparence et y voir plus clair. Grâce à ce temps où on ne fait rien, on retrouve le centre de notre roue intérieure qui peut ainsi d'autant mieux tourner que le centre est libre. ●

Le respect en

Aiguiser sa conscience 8

Antoine de Montety analyse l'interaction entre le système économique et le respect.

Un dû autant qu'un don 10

Jean-Pierre Berthet, membre de l'inspection du travail, expose quelques-unes des réalités socioprofessionnelles d'aujourd'hui.

Un principe de démocratie 12

Anne Salvo, proviseur, insiste sur l'importance de la notion de respect dans le cadre de l'École.

Plaidoyer pour l'homme en noir 14

L'évolution du rôle de l'arbitre dans le football. Par Pierre-Olivier Boïon.

Se faire proche sans encombrer 16

Anne Martureux, psychologue, tente une définition du respect dans le cadre familial.

Interdépendance et fraternité 18

Dennis Gira présente les fondements du respect pour autrui dans le christianisme et dans le bouddhisme.

De l'irrespect au respect 20

Vie d'équipe présentée par Françoise Brunelle.

Apaiser la tempête 21

Dominique Guibé, accompagnateur, témoigne du vécu professionnel des jeunes de son équipe.

Illustration - Fotopiscini

questions...

Si l'on en croit Platon, pour les anciens Grecs, le respect et la justice sont des dons de Zeus. Ce don du respect fonde la communauté humaine. Tourné vers les dieux, il témoigne que la conscience humaine reconnaît qu'il y a des limites à ne pas franchir ; tourné vers les hommes, il se déploie dans les relations humaines sous de multiples formes : retenue, pudeur, honte, modestie, refus d'abuser de sa force ou de son droit, scrupule, égard, indulgence, pitié... Pourtant, exigence d'humanité s'il en est une, ce don du respect n'empêche pas la société grecque d'être foncièrement inégalitaire, ne serait-ce que dans sa division entre esclaves et hommes libres...

La tradition chrétienne puise à une autre source : celle de la création de l'homme et de la femme à l'image et à la ressemblance de Dieu (Genèse 1, 27). Depuis les écrits des premiers Pères de l'Église jusqu'aux encycliques contemporaines, la tradition théologique de l'Église catholique reçoit l'affirmation de l'étonnante et inaliénable dignité de la personne humaine, véritable et inépuisable source de son respect.

Dans cet esprit, le Pape Jean-Paul II n'a pas hésité à reprendre le langage du respect des Droits de l'Homme, rappelant sans cesse que si le respect de ces Droits peut et doit fonder la communauté humaine, il ne pourra le faire qu'en se référant toujours à sa divine origine.

La barbarie qui a traversé le XX^e siècle, pour reprendre le mot de Jean-Claude Guillebaud, montre assez que vivre le respect – respecter Dieu, soi-même et autrui en vérité – est une des formes du commandement évangélique de l'amour. Parole du Christ, que nous chrétiens portons en des vases d'argile (2 Corinthiens 4,7), à laquelle chaque génération est appelée à se convertir à nouveaux frais. Les textes qui constituent ce dossier le montrent assez. Qu'ils puissent susciter notre méditation et nous encourager à avancer sur ce chemin de foi, d'amour et d'espérance.

Bernard Bougon s.j.

LE SYSTÈME ÉCONOMIQUE EN QUESTION ...

Aiguiser sa conscience

Le respect : pas un jour où les médias ne s'alarment de cette valeur en voie de disparition dans notre société. Nous serions aujourd'hui dans un système individualiste, où les relations personnelles se caractérisent par la rentabilité, l'indifférence envers autrui, voire l'agressivité.

Où en sommes-nous du respect dans l'entreprise? Voilà une question qui fait parfois mal. Les entreprises sont souvent guidées par des raisonnements financiers à court terme laissant peu de place à l'humain, notamment dans l'attention aux plus fragiles qui par définition (selon les critères actuels) sont moins performants.

Comment se passe la fixation des objectifs, chaque fois un peu plus hauts, définis souvent de façon unilatérale? Cela avec une adhésion toute relative du personnel, et des collaborateurs perdant rapidement ce « statut » de personnes, qui méritent par essence le respect, quels que soient leurs défauts, leurs valeurs, ou leurs faiblesses.

● Des pions

Un ami témoignait récemment de ses conditions de vie et de travail dans un grand groupe de communication français. Les bureaux paysagers, la taille des effectifs, la politique de cette entreprise amènent les collaborateurs à se sentir comme des pions, amenés à bouger au gré des besoins. Où est dans cela le respect des personnes? Et en outre, la reconnaissance de leurs besoins, de leurs aspirations, de la recherche d'une réalisation personnelle?

Par ailleurs, où est le respect dans le dialogue social? L'engorgement des prud'hommes, et les délais de passage extrêmement longs qui en découlent, témoignent de la difficulté des interlocuteurs à trouver un arrangement dans le respect des deux parties en présence. En France, le syndicalisme a une place marginale

homis dans l'administration. La « rupture conventionnelle » créée récemment pour faciliter les négociations ne semble pas avoir apporté d'amélioration dans un plus grand respect des personnes.

● Un rapport de force

Ces derniers mois, l'actualité a été pleine de fermetures d'usines laissant de nombreux collaborateurs sans aucune perspective de rebond, et avec comme seul moyen la pression médiatique sur l'employeur ainsi que la menace de détruire les bâtiments. Peu d'éléments laissent imaginer un dialogue de respect et de bienveillance envers les victimes de ces situations compliquées.

Le déséquilibre entre offre et demande de compétences est depuis 30 ans largement en faveur des entreprises. Et il s'avère que malheureusement toute discussion trouve son issue dans un rapport de force dont l'avantage tourne aujourd'hui rarement du côté du collaborateur (sauf erreur de procédure suivie par l'entreprise).

Doit-on imaginer que la société d'aujourd'hui est plus irrespectueuse qu'hier? Personnellement, je ne le pense pas. La société industrielle du XIX^e siècle a tellement bafoué les droits les plus basiques des personnes qu'elle a entraîné l'installation du marxisme dans de nombreux pays, avec son cortège de drames sociaux.

Qu'est-ce qui explique alors un monde de l'entreprise de plus en plus dur, où la réalisation de soi apparaît de plus en plus rare (peu nombreux sont ceux qui s'avouent autour de

Pour se rapprocher de cet idéal de respect de la personne humaine, c'est tout un système et un mode de pensée nés en occident qu'il faut réformer.

moi réellement contents de ce qu'ils font dans leur travail). La globalisation économique est peut-être un des éléments de réponse.

● Une concurrence déloyale

L'ouverture des frontières, laissant un monde dérégulé, n'a cessé de servir de prétexte à certains actes de non-respect à commencer par les fermetures brutales d'usines laissant les plus démunis et les moins formés « sur le carreau » sur un champ de promesses politiques illusoirs. Cette concurrence déloyale, venant en partie de la Chine, qui fait la pluie et le beau temps à l'OMC, est l'argument irréfutable des entreprises pour refuser indéfiniment toute décision de progrès générant forcément un coût. Le modèle économique tel qu'il existe aujourd'hui ne peut pas empêcher cet état de fait. Pour se rapprocher de cet idéal de respect de la personne humaine, c'est tout un système et un mode de pensée nés en occident qu'il faut réformer. Ce qui serait peut-être possible... en un siècle... Ou tout au moins sur une période très longue.

● Une réforme au quotidien

C'est finalement en chacun de nous que la « réforme » du système doit se faire avec, au quotidien, une conscience plus aiguë du respect de notre prochain. Et de s'incarner dans les actes les plus simples, dans les dialogues anodins ou les gestes de bienveillance humbles.

Nous trouvons naturellement quelques passages d'inspiration dans l'Évangile pour parcourir notre chemin. Quel formidable modèle de respect nous avons dans Jésus accueillant les lépreux, alors rejetés par toute la société. Au-delà de la guérison qu'il leur donne, il accepte la relation avec un homme tel qu'il est sans le juger, ni se focaliser sur sa maladie. Plus proche de nous, Jean-Paul II a rendu visite plusieurs fois en prison à Ali Agca qui avait pourtant tenté de l'assassiner sur la place St-Pierre. Au-delà de sa force de pardon impressionnante, Jean-Paul II s'est concentré sur l'homme « pauvre » qu'était Ali Agca pour lui témoigner son respect et sa générosité. ●

Antoine de Montety

PETITE MÉDITATION ÉTYMOLOGIQUE
POUR TRAJETS DE RER, EN HEURE DE POINTE.

En voiture !

« Voir en prenant du recul ». Voir large aussi. Se retourner pour mieux aviser, apprécier... L'étymologie n'est guère praticable sur cette ligne du RER, à cette heure-ci. Le cœur plein de respect, certes, mais les doigts de pieds écrasés, le thorax compressé, le nez dans la nuque du voisin... lui-même tout aussi oppressé. Les oreilles bouchées par une déferlante musicale qu'il déguste, yeux baissés, preuve de son immense respect pour ce qu'il écoute. Ecran quasi total contre l'agoraphobie qui menace le compartiment entier.

Comment prendre de la distance ? D'ailleurs faut-il même en prendre ? La plus grande urgence étant d'arriver à respirer, les grands s'en sortant généralement mieux que les petits.

Silence, on roule. Il y a le premier qui ose parler, dire un mot pour rire de la situation. Soulager la pression, comme le jet de vapeur d'une cocotte-minute. Et aussi la petite voix plaintive et suppliante, comme la hurlante du dernier entré « on est des humains quand même ! ».

Le sentiment d'un total irrespect collectif.

Une proximité qui rend humble. Le plus beau et le plus fort n'étant pas forcément mieux outillé pour sourire. Ni comprendre le geste qui sauve, le geste petit, minuscule, qui va montrer à celui qui vous écrase, poussé par la foule et la houle, qu'il existe pour lui-même. On se met à rêver au « respect de la confidentialité » qui règlemente désormais les files d'attente de la SNCF, de la Poste ou des pharmacies... De pouvoir descendre du train en marche et enfourcher un « vélib » avec des ailes.

Comment allier proximité et respect ? Pourquoi continuer à se poser la question face au « c'est comme ça aujourd'hui » et au « y'a rien à faire » ? « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse », premier acte, et après ? Chaque matin, chaque soir, prendre du recul avant de s'engouffrer dans la vague humaine et inventer un signe de respect.

Anne-Marie de Besombes



LE RESPECT EN ENTREPRISE

Un dû autant qu'un don !

Les missions régaliennes de contrôle de l'application du droit du travail ne doivent pas occulter que l'Inspection du Travail est aussi l'un des observatoires les plus sollicités des réalités socioprofessionnelles. Aujourd'hui la quête de considération et la recherche d'estime de soi sont des constantes dans les récits des soubresauts professionnels.



Jean-Pierre Berthet membre de l'inspection du travail, directeur du travail à la DIRECCTE (Direction régionale des Entreprises, de la Concurrence, de la Consommation, du Travail et de l'Emploi). Il est membre du MCC depuis 1993 et responsable de la région Centre Est depuis 2009.

Certes, certaines fragilités personnelles demandent avant tout un retour sur soi-même. Les rendez-vous avec employeurs ou salariés sont néanmoins révélateurs. Très souvent, après l'historique des méandres sinueux d'une lente dégradation, apparaît au détour d'une phrase le grief le plus douloureux : une parole malheureuse, un courriel destructeur ou une situation subie qui ont balayé de façon blessante le respect espéré. Le recul indispensable devant le ressenti nécessite bien évidemment le recours au contradictoire. Pour autant, si la froide analyse juridique permet de répartir les responsabilités, elle ne suffit jamais à combler l'amertume... Sur quels repères s'appuyer ?

● Laisser jouer le libre-arbitre

La génération Y comme les cadres confirmés reste souvent circonspecte devant certains codes d'entreprise plus ou moins assésés. L'habillement savamment décontracté, le tutoiement de rigueur ou le protocole volontairement empesé, les slogans accrocheurs comme les valeurs placardées sont autant d'us et coutumes auxquels chacun se plie par nécessité. Parfois, la crainte de déplaire rend plus pesant ce conformisme dont la remise en cause paraît quasi impossible. Le respect pourtant demande des préalables : la liberté et le temps de discerner ce qui est digne de reconnaissance. Le constat navré de certains managers devant des valeurs qui s'effilochent ne s'explique-t-il pas par des pseudo processus d'adhésion trop rondement menés ? Vouloir forcer le respect comme on gagne des parts de marché provoque au

mieux la méfiance et plus probablement le rejet définitif. Pourquoi ne pas laissez le libre-arbitre jouer ? L'encyclique Centesimus Annus, en 1991, évoquait déjà ce risque en rappelant que « devrait être garanti le droit d'exprimer sa personnalité sur les lieux de travail sans être violenté en aucune manière dans sa conscience et sa dignité. »

Les témoignages le montrent : se sentir respecté c'est percevoir que l'on a suffisamment de valeur pour l'autre pour être traité avec justice et équité. La réciprocité est naturellement indispensable. Ces derniers mois, la sortie de dirigeants sous les huées parfois haineuses à l'issue de séquestration interrogent. Les fondations sont-elles bâties sur le sable ou sur le roc ? Des exigences paraissent incontournables.

● Tenir ses engagements

Différer la promesse d'une évolution professionnelle ou d'une augmentation de salaire peut être entendu même si le retard déçoit. L'oubli définitif paraît par contre insupportable. À cela s'ajoutent souvent des informations tronquées y compris parfois sous le ve mis d'une communication légale. La loyauté de l'information est l'une des prémisses du respect de la parole donnée. Chacun sait que dans une grève, le poids humain des engagements cimente la confiance au moins autant que les signatures au bas du protocole de fin de conflit. Respecter ses promesses nécessite aussi de ne pas s'engager inconsidérément. La clarté de position qu'engendrent certains refus permet aux interlocuteurs de prendre position sans se sentir manipulés.



L'authenticité est le témoignage le plus probant de la réalité de ses convictions. Même différentes des siennes, elles sont alors respectables.

À la question « qu'est-ce qui vous choque le plus aujourd'hui ? » un sondage récent pointait en priorité à 64 % « les licenciements dans les entreprises qui font des bénéfices ». Syndicalistes, comme directeurs d'établissements, chacun aujourd'hui est jugé à ses actes. L'authenticité est le témoignage le plus probant de la réalité de ses convictions. Même différentes des siennes, elles sont alors respectables. À l'inverse, des proximités de valeurs se brisent parfois sur l'observation accablée de comportements contradictoires. Les déclarations d'aide et de soutien à ses collaborateurs ou à ses adhérents ne seront reconnues qu'à la condition de se traduire en actes. Le mécénat de solidarité, de plus en plus effectif, ne nécessite-t-il pas pour être crédible que les principes généreux de ces opérations ne soient pas oubliés en cas de plan social ? La cohérence entre le dire et le faire nécessite parfois d'être moins ambitieux dans ses prises de position : ce qui se perd en périmètre se gagne en profondeur, là où se vérifie « l'infini respect de la personne humaine ».

● **Reconnaître le travail réalisé**

Un peu oubliée aujourd'hui, la déclaration de Philadelphie¹, énonçait dès 1944 que « le travail n'est pas une marchandise » sous-entendant que son prix dépassait toute comparaison entre la valeur de l'homme et l'univers des choses. Beaucoup aujourd'hui souffrent de ne voir apprécier leurs tâches qu'à l'aune de la rentabilité. Combien de seniors se voient reprocher de coûter trop cher ? Autant d'images qui donnent furieusement l'impression du dépassement de la date de consom-

mation ! La déception et la démotivation proviennent aussi de l'absence de considération pour les efforts déployés et les difficultés rencontrées. Un sentiment accentué par le regret de ne pas avoir disposé du temps nécessaire. Respecter ses collaborateurs n'est-ce pas aussi leur donner les délais nécessaires pour un travail de qualité ? Trop souvent, le manque d'anticipation mutile les conditions de travail de son entourage.

L'enseignement social de l'Église² ne souligne-t-il pas que « le travail est un bien de l'homme, pas simplement un bien utile dont on peut jouir mais un bien digne, c'est-à-dire un bien exprimant son humanité » ? Remercier un collaborateur pour le travail accompli, encourager les initiatives, souligner les progrès réalisés, reconnaître dans ses propres résultats ce qui tient au travail des autres, autant d'expressions concrètes de cette dignité reconnue.

Sans être suffisants, les dispositifs normatifs sont des garde-fous autant que des appels au respect réciproque : celui des intérêts de l'autre, des différences ou de la vie privée. L'entreprise se voit aussi confrontée aujourd'hui à des incivilités qui la dépassent. Les agressions verbales ou physiques que subissent caissières ou chauffeurs de transports urbains ne trouveront pas leur réponse dans le seul collectif de travail !

Pour autant, s'engager résolument dans une démarche respectueuse sans attendre que l'autre y réponde n'est pas vain. Les premières pierres soutiennent à coup sûr un espoir prometteur : celui du rétablissement d'une relation d'égal à égal, seule posture possible de ceux qui se reconnaissent frères et sœurs en humanité. ●

¹ Texte redéfinissant les buts et objectifs de l'O.I.T. à la fin de seconde guerre mondiale

² *Encyclopédie Laboriens* *expériences*, Jean-Paul II 1981/09



L'École ne peut remplir sa mission sans le respect de l'enseignant, le respect des savoirs, constitutifs de notre histoire commune, et le respect de l'enfant.

LE RESPECT DANS LE CADRE SCOLAIRE

Un principe de démocratie

Respect vient de *respectare*, en latin qui a comme premier sens « regarder en arrière » puis un sens figuré « avoir de la considération ». Or la mission de l'École est la transmission. Transmettre « faire passer d'une personne à une autre », comme on transmet un héritage. L'École doit permettre à chacun de s'appuyer sur notre héritage commun pour construire l'avenir et c'est là que se trouve le lien entre l'École et le respect.



Anne Salvo,
proviseur,
responsable
nationale du MCC.

L'École ne peut remplir sa mission sans le respect. Respect de l'enseignant certes, mais aussi respect de ce qui est transmis dans la mesure où ces savoirs sont constitutifs de notre histoire commune et respect de l'enfant qui doit rester sujet du processus d'apprentissage.

Dans nos établissements scolaires, tout cela ne va plus de soi et nous sommes alors face à une vraie difficulté. Le respect dû aux enseignants est mis à mal par des incivilités à répétition, allant du bavardage incessant – une maladie endémique dans nos classes – aux attitudes agressives de certains élèves en difficulté. Il y a aussi, par la remise en cause de leur pratique professionnelle par les parents, une remise en cause des enseignants qui fragilise leur autorité. Ils se retrouvent ainsi parfois dans l'impossibilité d'exercer les missions qui leur sont confiées.

L'École peut ne plus être un lieu sacré et sa mission devient obscure pour beaucoup.

Pourquoi en sommes-nous arrivés là ? Sans doute pour plusieurs raisons dont le glissement des missions de l'École dans la représentation collective et la place du savoir dans les valeurs de nos sociétés...

Le prima de l'économie

Notre société régie par le prima de l'économie fait insensiblement évoluer l'attente de chacun vis-à-vis de l'École. Cette dernière semble ne plus avoir pour mission essentielle de transmettre les savoirs fondamentaux nécessaires au futur adulte mais de fournir un emploi à chacun. Or cette attente est vaine car seules les entreprises sont à même d'y répondre. Elles commencent d'ailleurs à le faire dans le développement des filières en alternance, qui ne sont plus réservées aux métiers manuels mais se généralisent à tous les niveaux de formation.

La montée du chômage que nous connais-

sons depuis maintenant plusieurs dizaines d'années a fortement fragilisé l'école. Le chômage des jeunes, élevé dans les quartiers difficiles, est un des éléments qui dans ces lieux-là renforcent la décrédibilisation de l'institution. « À quoi cela sert-il d'apprendre puisqu'à la sortie nous ne trouvons pas de travail ? »

Autre aspect de ce primat de l'économie : le savoir n'est pas toujours, dans notre société, une valeur reconnue par tous. L'avoironnement prime sur le savoir et sur l'être. L'objectif n'est pas toujours, tant s'en faut, de savoir penser par soi-même et ainsi garantir sa liberté, mais de jouir de toujours plus de biens matériels. Nos élèves sont toujours plus friands des nouvelles technologies, exhibant en cours de récréation le dernier modèle de téléphone, que des savoirs transmis par les enseignants !

Par ailleurs l'École n'est plus la seule source d'informations. Ces technologies dont les jeunes sont familiers et auxquelles ils ont facilement accès leur donnent le sentiment de pouvoir tout savoir à l'aide d'un clic : à quoi bon alors le professeur ? Le savoir devient un bien matériel dont on dispose comme on veut et dont l'acquisition n'a nécessité aucun effort. Mais est-ce vraiment le savoir ? N'est-ce pas plutôt une somme d'informations volatiles, non structurées et qui, seules, ne permettent pas de construire une pensée et de donner du sens.

Mais l'École doit aussi respecter le jeune en tenant compte de l'évolution de la société pour, dans ce contexte, reconstruire un consensus autour de ses missions. Pour cela il nous faudra, en toute occasion, mettre en lumière le sens des savoirs, et permettre à chacun d'être acteur de ses apprentissages et d'élaborer une pensée personnelle.

● Une évaluation souvent mal reçue

L'École doit aussi évaluer les élèves et décerner les diplômes. Notre système a encore beaucoup de progrès à faire de ce côté-là. Culturellement nous avons tendance à pointer ce qui n'est pas encore acquis, les erreurs commises plutôt que les progrès qui ont été effectués et ce qui est en voie d'acquisition. L'élève ne fait pas toujours la différence entre

l'évaluation de son travail et une évaluation de ce qu'il est lui-même. Il peut alors ne pas se sentir respecté par l'adulte à travers l'image qui lui est renvoyée ou qu'il perçoit comme telle. Dans la majorité des cas ce ressenti n'est pas juste, mais il faut sans doute faire évoluer nos pratiques d'évaluation en les rendant plus lisibles pour le jeune, en lui fixant clairement les objectifs à atteindre en termes de compétences, et en portant toujours sur lui un regard bienveillant. Ce lien entre les pratiques d'évaluation et le respect de la personne évaluée n'est pas le privilège de l'École, il existe aussi dans l'entreprise.

L'évaluation a aussi pour conséquence, pour l'adolescent, de définir en partie son avenir, au sens où les décisions d'orientation sont fondées en grande partie sur les résultats obtenus. Nous sommes souvent amenés à briser des rêves, qui sont pour lui des aspirations pourtant bien réelles. Comment faire comprendre que prendre en compte le principe de réalité est une manière juste de respecter le jeune et qu'au contraire le laisser dans l'illusion, par facilité, est plus sûrement ne pas le respecter ? Nous avons parfois beaucoup de difficultés à y parvenir et les frustrations engendrées par ces décisions non acceptées peuvent être source de violence. Nous devons tous travailler à ce que l'évaluation soit lieu de consensus, sans verser dans la démagogie, consensus nécessaire au respect de l'École et dans l'École.

Le respect à l'égard de l'institution, et en conséquence, à l'intérieur même de l'institution est un principe fondateur de la démocratie, condition nécessaire du « vivre ensemble ». C'est un enjeu fort de l'École et de notre société devenue à la fois très individualiste et multi-culturelle, pour inventer un avenir commun. ●

*(Avec les nouvelles technologies),
le savoir devient un bien matériel
dont on dispose comme
on veut et dont l'acquisition
n'a nécessité aucun effort.*



LE RESPECT DANS LE CADRE SPORTIF : L'EXEMPLE DU FOOT



Plaidoyer pour l'homme en noir

S'il est un homme qui est censé incarner à lui seul le respect, c'est bien l'arbitre sportif. Arbitre : « Personne chargée de diriger une rencontre sportive dans le respect des règlements. » (Le Petit Larousse). Pourtant, le sport, invention moderne (à la fin du XIX^e siècle) n'a pas créé la notion d'arbitre. Le terme vient du latin « arbitrer » (« témoin ») et a d'abord été employé dans le domaine du droit pour désigner une personne chargée par deux parties adverses de régler un conflit.

Le sachiez-vous ? Il fut un temps où, en matière de football, l'on pouvait se passer d'arbitres sur un terrain... Inventeurs du jeu du ballon rond en même temps que du *fair-play*, nos voisins britanniques considéraient comme superflue la figure de l'arbitre : le jeu était alors « gouverné » par les capitaines des équipes opposées, ni plus ni moins ! Époque bénie, qui semble appartenir à un autre millénaire (et c'est bien le cas !), durant laquelle le sport était (encore) un jeu et où se respecter entre adversaires allait de soi, selon le principe du *gentlemen's agreement*.

Qu'est-ce qui, alors, a finalement imposé la présence d'un arbitre sur les terrains de football ? La tenue de rencontres devenues trop importantes pour être simplement envisagées comme un « passe-temps », une distraction. Exit le jeu, place à l'enjeu, mais pour être trehonnête, ce fut un mal pour un bien. Car se met alors en marche un processus d'« incarnation » de l'arbitrage qui va se « densifier » au fil du temps. Ainsi, à partir de 1870, les règles prévoient que chaque adversaire se choisit un arbitre (un *umpire*) qui opère dans son propre camp, et dont le rôle se limite souvent à signaler les sorties de ballons. En quelque sorte, ce sont des consultants neutres. Quand les deux *umpires* ne sont pas d'accord, on fait appel à une troisième personne, sur le bord du terrain (un *referee*), chargée

de trancher les litiges. Ce *referee* est l'ancêtre de l'arbitre contemporain.

Des attributs du respect

Depuis, les prérogatives et attributs de celui que l'on appelle « l'homme en noir » (couleur qui le distingue des compétiteurs et est censée marquer le respect) n'ont cessé de s'étoffer. En 1880, le voilà maître du temps puisqu'il est chargé de chronométrer le match. En 1892, il est placé sur le terrain (et non plus sur la touche...); on le dote par ailleurs d'un sifflet et d'un carnet. À partir de la Coupe du monde 1970, au Mexique, il peut distribuer les fameux cartons jaunes et rouges, permettant d'avertir, voire d'expulser un joueur de l'aire de jeu. Au passage, c'est aussi lui qui autorise l'entrée et la sortie des joueurs remplaçants et remplacés, et qui, au moyen d'un carton vert, autorise un soigneur à pénétrer sur le terrain. Car celui-ci est un espace sacré : un entraîneur, un supporter, un 12^e joueur n'ont pas le droit d'y accéder, et c'est bien l'arbitre qui veille au respect de cette intégrité. De même qu'un joueur n'est pas censé discuter la décision d'un arbitre, toucher ce dernier, ni même s'en approcher. Le respect de l'arbitre passe par le respect de son intégrité physique.

Sifflet, cartons, tenue, règles ultra-codifiées : la panoplie de l'homme en noir suffit-elle à rendre incontestables son autorité et son respect ? On

*L'irruption
des nouveaux
enjeux
gravitant
autour du
football -
économiques
et financiers,
commerciaux
et publicitaires,
ou encore
médiatiques -
risque de mettre
à mal la
légitimité même
de l'arbitrage.*



voudrait bien le croire, mais l'évolution du football depuis une vingtaine d'années n'invite guère à envisager une réponse positive.

La marchandisation du sport

N'entamons pas ici le couplet nostalgique de « l'âge d'or perdu » et le refrain lancinant du « c'était mieux avant » : de tous temps, l'arbitre a été conspué – c'est peut-être de bonne guerre, vous confieront les passionnés... – qu'il s'agisse des invectives des supporters, du mécontentement d'un entraîneur, de la colère d'un joueur. Et Robert Masson écrit dès 1954, dans son livre *Le football*, que « l'arbitre est un homme de bonne volonté, avant tout amoureux du football, qui accepte d'abandonner sa quiétude familiale aux mains d'une foule irritable. » « Les risques du métier », diront les mêmes passionnés...

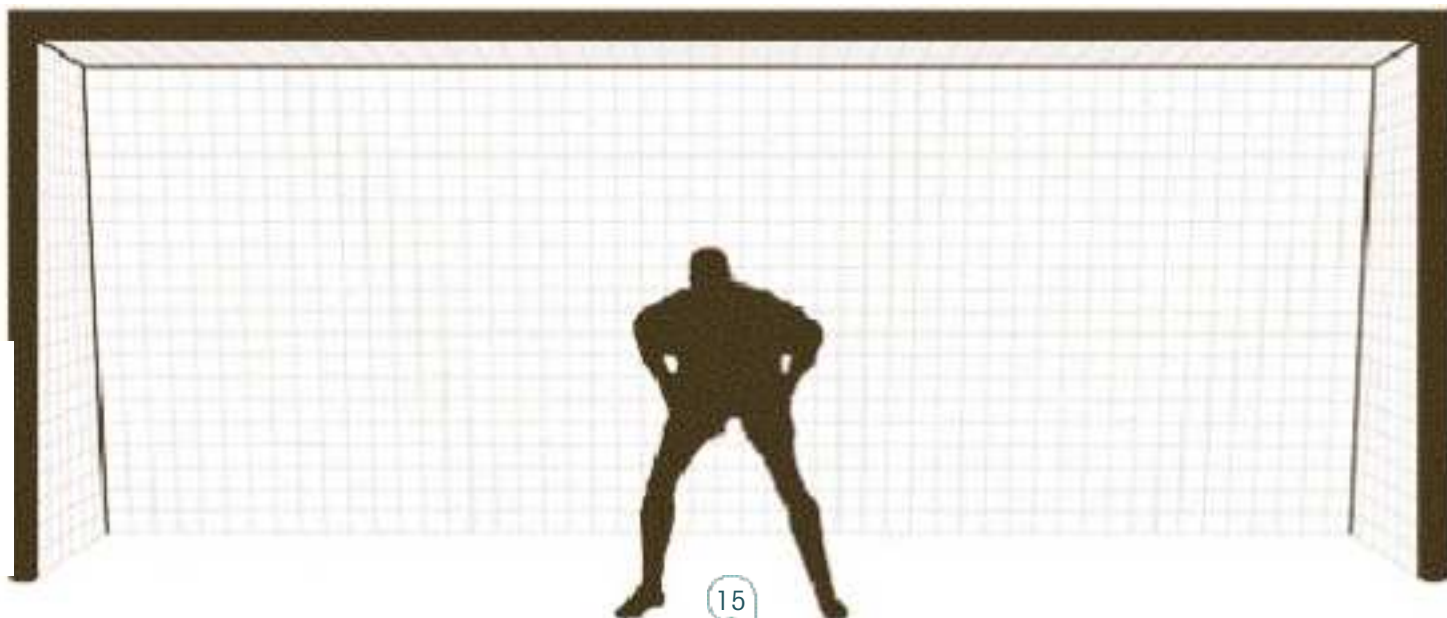
Pour autant, si l'apparition d'un enjeu sportif, il y a plus d'un siècle, avait permis la naissance et la reconnaissance de l'arbitrage, l'irruption des nouveaux enjeux gravitant autour du football – économiques et financiers, commerciaux et publicitaires, ou encore médiatiques – risque de mettre à mal la légitimité même de l'arbitrage. Marchandisation, starisation voire peoplisation des joueurs, envolée des salaires et primes, développement du merchandising (ventes de produits dérivés : maillots, chaussures, jeux vidéo, etc.), cotation en bourse de certains clubs, multiplication des matchs et des compétitions, augmentation des droits de retransmission télévisée, inflation des émissions

(TV, radio, Internet) consacrées au football : depuis 20 ans, la financiarisation et la surmédiatisation du football propulsent les enjeux de ce sport universel et populaire à un niveau jamais atteint précédemment.

Une légitimité sapée

Si bien que s'y applique désormais un principe que ne renierait pas Archimède : une telle pression ne peut être supportée par les épaules du corps arbitral. Au nom de cette pression et de ces impérieux enjeux, l'erreur humaine en matière d'arbitrage, qui faisait autrefois partie du jeu, n'est plus tolérée : la main de Thierry Henry que l'arbitre n'a pas vue, le penalty qu'il a refusé de siffler, le hors-jeu qu'il n'a pas mentionné, etc. Parce que notre société ne supporte plus l'erreur, et parce que le football en est à la fois le reflet et l'expression, on convoque au chevet de « l'homme en noir », pour suppléer à ses défaillances humaines, une armada de remèdes miracles, techniques, juridiques, voire humains : présence d'un quatrième arbitre chargé des relations avec les entraîneurs, oreillette pour communiquer avec ses juges de touches, pression pour mettre en place l'arbitrage vidéo (ralenti, zoom, revisionnage post-matches...) ou un 5^e arbitre derrière les cages afin de mieux juger des actions litigieuses... Autrefois incarnée et endossée par un seul être (« l'homme en noir »), la légitimité de l'arbitrage s'en trouve aujourd'hui sapée jusque dans ses fondements. Et si le respect de l'arbitre allait jusque dans le respect de ses erreurs ? ●

Pierre-Olivier Boiton



LE RESPECT DANS LE CADRE FAMILIAL

Se faire proche sans encombrer

La vie de famille serait comme un concentré de nos relations, tout ce qui va, tout ce qui ne va pas : tensions, attentes, désirs, émerveillements et déceptions sont le lot du quotidien. Il y a ceux qui nous énervent, ceux qui nous attendrissent, ceux qui nous intéressent, ceux qui nous motivent, ceux qui nous attristent ou nous mettent en colère... ceux que nous aimons, un peu, beaucoup, parfois pas assez... ceux que nous aimons tout simplement.

*Créer entre lui
et nous un
espace,
suffisamment
grand pour que
l'enfant puisse
oser l'aventure
humaine,
suffisamment
restreint pour
qu'il ne s'y
perde pas.*

Les enfants, les grands qui remettent en question et vous houspillent, qui partent et puis reviennent chercher consolation ou reconnaissance. Les petits, et ceux, fragiles ou fatigués, qui vous font découvrir des talents inattendus, les leurs certes, les nôtres aussi : patience, créativité, souplesse ou fermeté, qualités éprouvées intensément, parfois au-delà de leurs limites. Les aînés qui ont pris soin de nous, qui nous devancent et nous attendent encore, qui bataillent avec leurs propres histoires... Que l'on quitte, que l'on honore, un peu, beaucoup, trop ou pas assez... Il y a les absents, qui sont partis loin, ou pas si loin que cela, en claquant la porte ou sur la pointe des pieds... Et puis il y a celui, ou celle, par qui, avec qui tout cela se fonde et prend sens sous mille modalités. De la présence aimante à l'absence, en passant par des sentiments plus lourds, complexes ou violents mais aussi plus doux ou attentifs, le tout décliné parfois dans la même seconde. Il y a aussi, ne l'oublions pas, la solitude qui se cherche ou qui pèse, mais qui permet la rencontre.

Une affaire de distance

Le respect en famille c'est d'abord une affaire de distance. Le respect des tout-petits se joue dans la proximité. Se faire proche sans encombrer. Se tenir là, à l'écoute de leurs besoins et y répondre, non pas parfaitement, ce n'est ni possible ni souhaitable, mais de façon fiable. L'adulte respecte le tout-petit en cette constance et crée entre eux un espace, assez grand pour que l'enfant ose l'aventure humaine, assez restreint pour qu'il ne s'y perde pas.

Plus concrètement, ce respect se jouera dans la manière dont on le tient dans les bras, dont on répond à ses pleurs, dans le cadre de vie stable qu'on lui fournit et où il peut apprendre à se repérer. Ce respect-là est essentiel, un fondement pour la suite. Il permet à l'enfant tout simplement d'exister en tant que sujet. La difficulté vient de ce qu'il n'y a ni manuel ni même de norme, seulement un « sentir » avec comme caisse de résonance les histoires conjugales des parents, et l'idée que l'on se fait de l'humanité, de l'éducation, de la famille. Le respect prend du temps. Du temps passé pour

faire co-naissance, pour se découvrir parent, pour vivre des moments d'émerveillement, et parfois de lassitude. Quand je reçois des parents dont l'enfant pleure trop, dort mal ou ne mange pas comme il faut, les questions de distance et de temps sont souvent évoquées : l'enfant a-t-il un espace pour lui ? A-t-il du temps avec ses parents ? Cela n'est pas facile dans un monde où le travail, les activités, les responsabilités – dont celle d'avoir une famille – peuvent conduire à des excès d'efficacité, où chaque minute doit être utilisée à bon escient. Le tout petit a besoin du temps de la grâce.

● **Souplesse et fermeté**

Alors qu'il grandit, nous lui apprenons aussi le respect, qui ainsi se mutualise. À sa hauteur, avec ses moyens, là où il en est. La tentation est grande d'aller plus vite, de lui transmettre ce que l'on croit être bon pour lui, d'autant que le monde peut faire peur et nous voudrions l'outiller pour qu'il sache faire face... On devine une inquiétude, une désespérance parfois, de certains parents ou éducateurs qui pensent qu'une vie qui n'est pas guidée, balisée par quelques valeurs morales est vouée à l'errance et à ses malheurs. Mais l'éducation au respect passe d'abord par le respect de l'enfant et ses rythmes, par le respect à l'œuvre dans nos vies. Les enfants apprennent de ce qu'ils expérimentent, de ce dont ils sont témoins.

Ces relations familiales sont soutenues par des tensions, souvent quand les enfants se font adolescents. Respecter ses ados, n'est-ce pas garder le lien et sa tension, en se donnant les moyens d'éviter, du mieux possible, d'entrer dans la violence ou le désespoir ? Le chemin du respect se situe dans un entre-deux à doser en fonction de chaque histoire, en témoignant d'un savant mélange de souplesse et de fermeté. Il se conjugue dans l'attention à l'autre et la disponibilité, dans le rappel, par exemple, que la maison n'est pas un hôtel, une lingerie, ou une centrale taxi... Mais aussi dans le respect des territoires de chacun, afin d'éviter des confusions irrespectueuses. Être parent ce n'est pas être « ami de »... Parfois leurs choix semblent insensés ou mortifères... Respecter un jeune ce n'est pas forcément respecter ce qu'il fait ou



● **Anne Mortureux,**
ancienne
responsable
nationale du MCC,
psychologue
clinicienne, exerçant
en milieu hospitalier,
mère de cinq enfants
qui ont entre onze
et vingt-deux ans...

choisit, mais garder la porte ouverte à la rencontre, et savoir tirer des sonnettes d'alarme s'il le faut. Je pense ici au respect de soi, de ses relations, de son corps ; et comment ne pas se poser des questions sur la place de l'alcool, de ces autres comportements parfois banalisés qui nous semblent à risque...

● **Une dynamique de la relation**

C'est parfois pénible voire éprouvant quand nous sommes refoulés avec plus ou moins de délicatesse. Mais le respect est dans cette présence qui sait se tenir au loin sans disparaître, qui dit ce en quoi elle croit, quitte à se faire renvoyer dans ses buts. Alors, tous ces moments gratuits, les discussions, la parole partagée tissent le lien. Et bien souvent, par miracle, dans l'inattendu, cette relation porte des fruits.

Comment, ici, ne pas évoquer nos propres parents, la façon dont nous avons ensemble, ou pas, traversé le temps ? Un regard sur son propre passé qui donne des clefs pour comprendre ce qui se joue en nous, sur les différents lieux, et pas simplement en famille, où le respect de soi et des autres est convoqué. Et de constater les difficultés, les épreuves et les temps heureux. Certains passent leur vie à en vouloir à leurs parents, d'autres à chercher sans cesse un idéal qui aurait existé « en ce temps là »... On peut ainsi s'épuiser. Le respect de la vie qui nous a été transmise par nos parents ne serait-il pas dans l'acceptation humble, généreuse aussi, de ce qui a été vécu ? Pour en faire quelque chose de bon, quelqu'en soit la rudesse de la tâche.

La bonne distance, la tension juste, le respect se jouent dans les relations, les territoires, les interstices. Qui a « tout bon » ? Quel parent n'a jamais baissé les bras un matin ou un soir, n'a jamais été trop loin, trop fort, ou trop près... Le respect devient donc une dynamique, qui sous-tend la relation. Nous ne sommes ni sur le terrain de l'excellence, ni sur celui de la performance, et il y a danger à trop les rechercher. Ce n'est pas ce que l'on demande au travail, ni même à l'école. La vie en famille échappe aux codes et aux normes. Vivre le respect, c'est sans doute accepter de ne pas savoir, sans oublier de chercher. ●

LE RESPECT POUR AUTRUI DANS LE BOUDDHISME ET DANS LE CHRISTIANISME

Interdépendance et fraternité

Quelle est l'expérience la plus fondamentale, celle qui permet de devenir une personne pleinement humaine ? Pour beaucoup, la réponse est simple : c'est la relation interpersonnelle authentique. Le mot « authentique » ici est une tautologie car une relation où le respect d'autrui est absent ne peut être qualifiée d'« interpersonnelle ». Qui manque à ce respect est incapable de traiter l'autre comme une personne et ne se comporte pas lui-même comme une personne. Dans de telles relations, l'autre est traité comme un objet, il est manipulé, trahi, humilié... Le respect pour autrui est donc au fondement de toute relation vraie. Mais le bouddhisme et le christianisme ne font pas la même analyse de ce qui fonde ce respect.

Pour découvrir ce qui fonde le respect des chrétiens pour autrui, il suffit de penser aux premiers mots du Notre Père. Ce qui fait que nous sommes tous frères, c'est la conviction que Dieu est « Notre Père » à tous (et le Christ notre frère à chacun), et que personne ne peut être exclu de cela. Mais pour ne pas tomber dans l'erreur de créer Dieu à notre image en lui attribuant toutes les qualités que nous associons à ce que doit être un vrai père, il faut réfléchir au sens de l'expression « qui es aux cieux ». Ces mots affirment simplement que Dieu est vraiment mystère – non pas que nous ne puissions jamais comprendre qui Il est, mais parce que nous n'allons jamais cesser de Le découvrir. Et cette découverte se fait dans le cadre de la relation que nous sommes invités à vivre avec et en Lui, car ce Dieu qui est mystère est aussi relation. Cela va évidemment déterminer l'idée que la foi chrétienne se fait de la dignité de chaque personne humaine.

Tel père, tel fils

Comment ne pas penser au vieux dicton « Tel père, tel fils » ! Ce dicton, en effet, est juste aussi, jusqu'à un certain point, dans le cadre de notre réflexion. Si Dieu, notre Père, est mystère, chaque personne sur cette terre l'est aussi, dans un sens analogue. Mais il faut souligner encore une fois que ce mot « mystère »

Selon ces deux traditions (chrétienne et bouddhiste), l'individu qui se prend pour ce qu'il n'est pas est incapable de vivre pleinement ses relations avec autrui.

désigne ce que nous ne cesserons jamais de découvrir dans le cadre de nos relations « interpersonnelles ». Cela veut dire aussi que chaque personne, comme Dieu Lui-même, échappe nécessairement à tout effort qu'on fait pour la « définir ». Tout cela nous aide à comprendre ce qui fonde la dignité inouïe de chaque personne et le respect absolu pour autrui.

Chaque chrétien est donc invité à réfléchir sur le regard qu'il pose sur les autres, sur sa manière de vivre toutes ses relations, celles qu'il vit avec les personnes qui lui sont chères ou celles qu'il noue avec des personnes qu'il connaît à peine ou pas du tout – car dans tous les cas, l'autre en question est son frère ou sa sœur. Et sa dignité se fonde non pas sur ce qu'il fait ou ce qu'il pense, mais sur le fait que

l'horizon du mystère de sa personne n'est autre que le mystère de Dieu. Au même titre que Dieu, nous. Toutes ces relations seront donc déterminées par l'amour, le confiance et le pardon, en devenant tout simplement le refus systématique de exclure autrui à un acte qu'il aurait posé ou commis, donné. Bien, nous devons, avant que l'absence soit, faire nôtre le regard que Dieu, notre Père, pose sur chacun de nous, regard qui coïncide de manière absolue avec celui



que le Christ pose sur nous. Comment dire mieux le fondement du respect pour autrui dans le cadre de la foi chrétienne !

Mais qu'en est-il dans le cadre de la Voie que propose le bouddhisme, tradition nouvelle en France mais ancienne de 25 siècles ? La réponse n'est pas simple quand on pense que, dans cette tradition, tout s'explique sans Dieu (un dieu personnel, un dieu tout-puissant, un dieu d'amour qui entre en relation avec l'homme) et que la doctrine fondamentale est celle du « non-soi ». L'erreur fréquente en Occident est de penser que le bouddhisme ne peut pas réellement fonder le respect pour autrui. Cette erreur est liée à une idée reçue selon laquelle les bouddhistes nieraient l'existence réelle de la personne (et donc d'autrui), position inacceptable en Occident où, de manière générale, on lui accorde une valeur quasiment absolue. Or les bouddhistes ne nient pas cela ! Que disent-ils donc ?

● Une altérité relativisée

Pour les bouddhistes, l'erreur fatale c'est finalement d'accorder une valeur absolue à ce qui est relatif. L'illusion terrible, dans cette perspective, c'est d'imaginer que l'individu a une existence propre, qu'il existe indépendant de toute autre existence, de tout autre phénomène. Cette ignorance spirituelle très profonde, plonge l'individu qui en est prisonnier dans un comportement réellement égocentrique (ou « égotique ») qui devient ainsi source de conflit, en lui et autour de lui. On sort de cette erreur, de cette ignorance, quand on arrive à la pleine conscience des implications du fait que tous les êtres existent dans un réseau d'interdépendance, que le « soi » auquel on attache tant d'importance ne la mérite nullement et ne correspond, à vrai dire, à rien – (c'est le sens du terme « non-soi » et la raison pour laquelle on parle du « soi illusoire » et même de la vacuité du soi). Pour celui qui voit les choses telles qu'elles sont, l'autre n'est pas aussi « autre » qu'il en a l'air. Cette vision de l'homme et du monde peut créer un sens de la solidarité assez extraordinaire. Et finalement, cette solidarité très forte, et bien fondée dans l'analyse bouddhiste, devient le fondement du respect pour autrui. Dans un sens, elle relativise notre idée de l'al-



Dennis Gira, théologien, chercheur et écrivain français d'origine nord-américaine. Dans le cadre de ses recherches dans une université japonaise puis en France, au sein de l'Université Paris VII et de l'École pratique des hautes études, il analyse les différentes formes du bouddhisme et son évolution jusqu'à nos jours. Il dispense un cours consacré au bouddhisme, à l'Institut de science et de théologie des religions (Institut catholique de Paris), dont il devient directeur adjoint. Théologien chrétien et spécialiste du bouddhisme, il mène une étude approfondie de ces deux grandes voies spirituelles et des conditions d'un véritable dialogue inter-religieux.

l'autre. Concrètement, cela veut dire, par exemple, que si un enfant souffre de quelque part dans le monde, ce sont tous les êtres qui souffrent. C'est l'importance de la compassion.

● Vérité relative et vérité plénière

Dans certaines formes du bouddhisme (il existe une grande diversité au sein de cette tradition), on va jusqu'à dire que tous les êtres participent – au niveau de la vérité ultime, absolue ou plénière – à la « nature du bouddha » qui n'est pas autre, finalement, que la véritable nature de tout être. Tout ce qui sépare les êtres, qui fait que ce sont des « individus », est de l'ordre de ce qu'on appelle la vérité relative. Mais attention ! Dire que la vérité à ce niveau est relative n'est pas la même chose que dire qu'elle est sans importance. En ce qui concerne le niveau de la vérité ultime, il ne peut pas y avoir de distinction entre sujet et sujet, entre sujet et objet. On comprend bien alors pourquoi les bouddhistes emploient des termes comme « vacuité » ou « non-dualité » pour en « parler » – en fait le mieux serait de se taire par peur que de toute façon il ne s'agit pas, et il ne peut pas s'agir, d'un objet de connaissance, ni d'un sujet avec lequel on pourrait entrer en relation, les deux impliquant la « dualité » même qui n'existe pas à ce niveau de la vérité. Dans ces formes du bouddhisme, l'altérité se vit donc au niveau de la vérité relative, comme toute relation à autrui. La sagesse, quant à elle, coïncide avec l'expérience directe de la vérité plénière ou absolue. La grande vertu de compassion devient ainsi le reflet de cette sagesse, au niveau de la vérité relative où vivent tous les êtres. Le but n'est pas de chercher à tout prix à passer d'un niveau à un autre. Cela serait un très grand danger, le piège ultime. L'homme accompli est celui qui intègre l'expérience de ces deux niveaux de la vérité à sa vie quotidienne, celui qui puise dans la sagesse, qui est de l'ordre de la vérité plénière, pour vivre la compassion au niveau de la vérité relative, et cela dans toutes ses relations. Bref, quiconque est devant lui au niveau de la vérité relative, n'est pas « autre » au niveau de la vérité



THEOLOGY FORUM

plénier. Comme dans la forme du bouddhisme traitée plus haut, l'altérité elle-même, si souvent source de comportement égocentrique et de conflit, est relativisée, cette fois par l'expérience de la « non-dualité » ou de la « vacuité », deux termes qui finalement « parlent » beaucoup plus de solidarité absolue que de néant.

● Le mystère de sa véritable nature...

Voilà donc ce qui fonde le respect pour autrui dans le bouddhisme et dans le christianisme. Ce qui est clair, c'est que ces fondements sont radicalement différents. Ce que

nous ne devons jamais oublier c'est que, selon ces deux traditions, l'individu qui se prend pour ce qu'il n'est pas est incapable de vivre pleinement ses relations avec autrui. La foi chrétienne l'invite à réfléchir sur le mystère de la personne pour le libérer de la petitesse de l'idée qu'il se fait de lui-même et des autres. Le bouddhisme l'invite à faire l'expérience de sa véritable nature, qui est aussi la véritable nature de toute chose, pour mieux pouvoir vivre avec les autres, sachant qu'au fond ils ne sont pas aussi « autres » qu'ils en ont l'air et qu'ils méritent, paradoxalement pour nous en Occident, son respect total. ●

● Vie d'équipe : De l'irrespect au respect

➤ **Nous sommes toujours prompts à nous plaindre des marques d'irrespect à notre égard mais beaucoup moins pressés de remarquer toutes les fois où nous-mêmes manquons de respect envers les autres. Comme ce professeur, qui, avant de rentrer dans sa classe, prenait toujours le temps de se dire que ses élèves étaient des enfants de Dieu, essayons en équipe de convertir nos regards et nos attitudes.** *Par Françoise Brunelle*

1^{er} temps

Voir en conversant

Essayons de nous rappeler d'actes irrespectueux que nous avons commis, par exemple :

- interrompre quelqu'un au milieu d'un travail ou d'une activité, lui couper la parole, ne pas le laisser parler
- ne pas respecter le corps, la pudeur de nos très proches, les secrets de nos enfants
- dans les transports publics, bousculer les moins agiles, ne pas laisser sa place aux personnes âgées
- ne pas tenir compte de l'avis de l'autre, imposer sa volonté

De même nos paroles ne témoignent-elles pas souvent d'un manque de respect :

- insultes contre les personnes (au volant ...), moqueries, humour vache
- paroles cassantes réduisant l'autre à un acte qu'il a fait,

à des résultats scolaires

- propos irrespectueux en leur absence sur les hommes politiques, les responsables divers, les collègues ?

Et dans nos pensées les plus secrètes, qui méprisons-nous et pourquoi :

- les pauvres, les vieux, ceux qui sont peu éduqués, d'une classe ou d'un niveau hiérarchique inférieurs, d'une intelligence moins brillante que la nôtre ?
- ou simplement ceux qui sont différents de nous, d'une autre civilisation ou avec des références culturelles différentes ?

2^e temps

Discerner avec le Christ

Après ce premier échange sur quelques-unes de nos pratiques fréquentes, regardons avec quel respect Jésus accueille un lépreux (ou un aveugle, ou un malade, ou un réprouvé).

Luc 5, 12-14

Or, comme il était dans l'une de ces villes, un homme couvert de lèpre se trouvait là. À la vue de Jésus, il tomba face contre terre et lui adressa cette prière : « Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier. » Jésus tendit la main, le toucha et dit : « Je le veux, sois purifié », et à l'instant, la lèpre le quitta. Alors Jésus lui ordonna de n'en parler à personne « Va-t'en plutôt te montrer au prêtre et fais l'offrande pour ta purification comme Moïse l'a prescrit : ils auront là un témoignage. »

3^e temps

Agir d'un cœur transformé

Nous pouvons maintenant reprendre certaines de nos attitudes et voir comment les faire évoluer, quels engagements nous pourrions envisager de prendre. Ainsi nous pourrions dire avec Maurice Bellet : « Car vous commencerez par le respect... » (Voir p. 32).

Apaiser la tempête

Accompagnateur d'une équipe JP, j'entends la description des situations vécues par ses membres : inorganisation de l'entreprise, indécision des managers, manque de compétence de responsables, appropriation du travail par la hiérarchie n+1, management déficient, manque d'humanité et de respect : c'est la tempête !



Dominique Guibé, président de l'USIC, membre du MCC, accompagnateur d'équipe.

Tel est le constat échangé. Marie-Claire s'inquiète : la promotion qu'elle vise est annoncée mais ne s'officialise pas, et le recrutement promis pour la renforcer n'avance pas : qui freine ? Que se passe-t-il ? Est-ce une remise en cause ? Aucune explication !

Christine organise un rendez-vous important pour son hiérarchique ; celui-ci veut annuler en dernière minute sans raison : c'est sa réputation professionnelle et sa crédibilité qu'elle estime mises en cause. « Débrouillez-vous ! »

Claude au cours de son entretien annuel a été félicité, ses résultats ont été appréciés, mais il n'a pas été augmenté comme il l'espérait, sans aucune explication. « La décision est venue d'en haut ! ».

Ce qui me frappe, c'est le manque de respect :

- le professionnalisme non respecté.
- le travail et l'engagement non reconnus.
- la parole non tenue.
- les contraintes personnelles non admises.

« Est-ce que mon travail me permet de grandir, de développer mes talents ? »

Comment tenir son cap ? Encore faut-il avoir un cap ou un projet : s'appuyer sur ses compétences, avoir ou retrouver confiance en soi, prendre conseil auprès de quelqu'un dans la structure, en parler en équipe, trouver ses marges de liberté et de manœuvre pour réagir et agir.

Repérer aussi ce qui angoisse ces jeunes, la peur qui les habite, les freins à leur capacité d'avoir prise sur la situation et sur leur avenir pour développer leurs talents. Car leur

travail est intéressant, ils s'y impliquent, mais il y a un déficit de management et ils perdent confiance, le doute sur leur compétence et leur potentiel s'installe.

Marie-Claire ose parler de ce qu'elle vit avec franchise, elle raconte ce qu'elle ne peut pas dire dans l'entreprise, ce qu'on ne veut pas entendre : « moi, j'ai des bouches à nourrir, alors débrouille-toi » lui dit-on. Mais ici, les membres de l'équipe écoutent, exposent leur propre situation, précisent leurs peurs, perçoivent les difficultés des autres sous un autre angle, questionnent, recherchent et proposent des idées pour faire face. Effectivement l'équipe joue son rôle : elle permet progressivement de repérer des pistes pour arrêter de subir, de ne pas avoir prise, avec l'angoisse que cela crée, pour reprendre son sort en main, reprendre l'initiative : préparer une réaction juste aux manques de respect, saisir le bon moment pour manifester un désaccord ou demander les explications à une situation mal vécue, faire reconnaître sa valeur professionnelle. Et ne serait-ce pas aussi le signe qu'il faut quitter cette entreprise ? Christine constate que le marché n'offre actuellement pas de possibilité d'évolution : pourtant elle pourra dire non à l'inacceptable.

Marie-Claire, contactée par un cabinet de recrutement, saisit cette opportunité pour envisager un avenir et sortir d'une situation bloquée.

Claude trouvera une occasion de manifester clairement l'incohérence d'une décision inexplicquée. Passer de l'angoisse due à une situation qu'on ne contrôle pas, du manque de respect et de considération que l'on subit, à l'initiative de répreciser son projet professionnel, de retrouver la confiance est un chemin d'Emmaüs. Les Apôtres dans la barque ont été traités d'hommes de peu de foi, eux les marins professionnels. Aujourd'hui, l'Esprit Saint sollicité nous encourage à trouver par nous-mêmes comment apaiser la tempête qui nous fait peur. Et Marie-Claire en conclusion dit : « maintenant j'y vois plus clair ! ». ●

L'équipe permet progressivement de repérer des pistes pour ne plus subir; (...) pour reprendre son sort en main, reprendre l'initiative...



MÉDITATION SUR LE CONCEPT DE RUPTURE

Une mue brutale

👉 **S'il est difficile d'imaginer, en ces mois d'été, le climat de janvier 2011, nous vous invitons à profiter du temps que vous donnera sûrement la pause estivale des activités pour parcourir la Bible, l'esprit tourné vers Lyon 2011. Notre congrès nous invite en effet à transformer nos regards et nos manières de vivre en inventant... En sciences, les grandes découvertes sont souvent le fruit de quelques oublis ou lacunes dans le protocole. Laissons donc la Parole de Dieu s'égarer dans nos esprits pour mieux résonner au cœur de nos activités quand elles auront repris le dessus !**

Notre congrès veut nous aider à prendre conscience des ruptures que nous avons à vivre dans nos pratiques habituelles comme par exemple celle de penser sans les autres. L'idée de rupture n'est pas franchement positive. Radicale, elle impose une mue brutale dont l'être humain est peu familier. Ne sommes-nous pas trop ambitieux dans notre démarche dès lors ? Quelques scènes de la Bible que nous vous invitons à relire éclairent l'importance de dépasser nos peurs et de décentrer notre regard de ce qui fait illusion pour l'ouvrir à ce qui fait sens.

Un déplacement... intellectuel et spirituel

Tout d'abord, retrouvons Abraham (Genèse 12). À l'âge d'un repos bien mérité (75 ans bibliques), il se met en marche avec femme, neveu et serviteur sur un simple appel, certes plein de promesses, mais tout de même bien vague. Rupture géographique et familiale, ce départ est la condition *sine qua non* de l'alliance que Dieu veut faire avec son peuple par Abraham. Pour se faire reconnaître par l'homme qui au mieux l'ignore, au pire le défie comme dans l'épisode de Babel qui précède ce chapitre 12, Dieu déplace. Ainsi ouvert au dépaysement physique, l'homme

peut faire le déplacement intellectuel et spirituel que nécessite la foi en une promesse de vie alors que tout l'incite à penser à la mort, comme Abraham qui se morfond sur son absence de descendance avant l'intervention de Dieu en faveur de Sara. Et moi, quels appels entends-je plus ou moins consciemment

à déplacer mon univers pour créer du neuf, promesse de vie ailleurs ? Faisons ensuite un petit détour par le 1^{er} livre de Samuel (4, 1-18) pour relire un des nombreux combats d'Israël et des Philistins. Au chapitre 4, Israël perd le combat. Pourtant, inquiets de la suprématie de leurs adversaires, les Hébreux étaient allés chercher l'Arche d'alliance à Silo...

Mais les chefs de guerre philistins ne manquèrent pas d'exhorter leurs troupes : « Soyez des hommes, Philistins ! » Quelle rupture pour les Hébreux ! Le Seigneur ne serait-il plus avec eux ? La rupture est d'ailleurs telle qu'Élie, le juge depuis quarante ans, en meurt. Là encore, Dieu déplace. Il ne s'agit pas de s'arrêter de croire en un Dieu magicien qui serait là pour réparer les erreurs de l'humanité mais bien d'être des hommes et de commencer par faire avec intelligence et raison ce que nous avons à faire. Hevenesi, jésuite hongrois du XVII^e siècle, récapitule ainsi le principe de son action : « Fie-toi à Dieu comme si le succès

des choses dépendait tout entier de toi, et en rien de Dieu. Alors pourtant mets-y tout ton labour comme si Dieu seul allait tout faire, toi rien. »¹ Et moi, quelle illusion ai-je à dénoncer par le travail patient de la raison ?

Ne jamais subordonner le but aux moyens

Quittons l'ancien testament pour relire l'épisode du jeune homme riche relaté par Saint Luc (Luc 18, 18-27). Ce notable n'est pas loin d'avoir « la vie éternelle en partage ». Il suit les commandements depuis sa jeunesse ; il croit en Jésus puisqu'il l'interroge. Mais cette vie bien ordonnée, réussie au vu de nos critères usuels, ne suffit pas. Croire en Jésus, suivre le Christ passe par la rupture avec cette richesse qui passe. Peut-être que le jeune homme riche est prêt à suivre le Christ, mais pas à n'importe quel prix. Il oublie dans sa réflexion qu'il ne faut jamais subordonner le but aux moyens, que ce qui nous paraît inatteignable à vue humaine, trop ambitieux, n'est pas impossible à Dieu. Dès lors, la rupture vient de la conscience nouvelle que nous ne maîtrisons pas tout, certainement pas les moyens, mais que le but, que nous oublions en chemin, doit rester premier. Et moi, quels appels ai-je rejetés parce que je ne me sentais pas à la hauteur, parce que la confiance



La rupture radicale
nécessaire avec nos
modes de vie impose
une mue brutale dont
l'être humain n'est
pas coutumier.

me manquait ? Quels détours,
peut-être essentiels dans ma
construction, cela m'a-t-il fait faire ?

Vers un monde nouveau

Finissons par le début en relisant le
récit du dimanche de Pâques en
Saint Luc (Luc 24, 1-12). Quelle rupture
après un sabbat qui fut certainement
bien pénible ! Rupture d'abord parce
que les femmes avaient un but :
embaumer le corps de Jésus. Et voilà
que, de l'action, elles doivent passer
à la relecture de l'Écriture et de la vie
du Christ. Rupture surtout parce
qu'elles s'attendent à trouver
un mort, qu'elles trouvent d'abord du
vide, puis deux hommes en vêtement
éblouissant qui les invitent

à se rappeler les paroles du Christ.
Et voilà que la foi bouscule
les certitudes humaines. Rupture
enfin parce qu'elles sont prises
pour des femmes en délire
lorsqu'elles retrouvent la petite
communauté des onze.
Et voilà qu'il faut le courage
de leur témoignage pour l'annonce
de la bonne nouvelle.
Le temps du congrès et de sa
préparation nous invite sur ce chemin
de Pâques : celui d'un monde
nouveau déjà en germe dans
les signes du monde d'aujourd'hui,
celui aussi d'une intelligence
des situations, inspirée par la Parole
de Dieu, pour guider nos actions
individuelles et collectives, celui enfin

d'un témoignage envers une société
désabusée que l'espérance
n'est pas vaine.

Si certains textes ou certaines paroles
des Écritures font écho pour vous,
à titre individuel, en famille ou en
équipe à la thématique de Lyon 2011
« Inventer un avenir commun –
Responsables d'une espérance
durable », vous êtes invités à les faire
parvenir à l'équipe de préparation :
contact@mcc.asso.fr pour
qu'ils participent à la parole que nous
voulons partager en janvier prochain. ●

Claire Callignon

Cf. Le commentaire de cette maxime
par Paul Valadier s.j.
www.jesuites.com/spiritualite/index.html

JOURNÉE JP DU 20 MARS AUX BERNARDINS

La doctrine sociale de l'Église, des ressources pour notre monde

👉 **Coorganisée par les JP de la région Paris le 20 mars dernier aux Bernardins, cette journée de réflexion et d'échanges avait pour but d'initier les 25-40 ans à la pensée sociale de l'Église en matière économique. Paris pleinement réussi pour ce rendez-vous inédit.**

8 h 45, ce samedi matin... Soulignée par de majestueuses proportions, l'enceinte tranquille du collège des Bernardins, dans le V^e arrondissement de Paris, a des allures inhabituelles de ruche bourdonnante. Les « ouvrières » du jour ? 215 JP (Jeunes Professionnels) qui ont bravé la grisaille matinale de ce début de week-end et se sont passé de « grasse mat' » pour venir faire leur miel de la DSE... entendez la Doctrine Sociale de l'Église. Échafaudée depuis près d'un an par le MCC en partenariat avec le Cercle du Vieux Colombier, cette Journée avait pour objectif d'initier les 25-40 ans à la pensée morale et sociale de l'Église sur l'économie et l'entreprise. Un projet cher au cœur de son « concepteur », Baudoin Roger, aumônier des JP du MCC pour la région Paris, par ailleurs enseignant-chercheur aux Bernardins et soucieux de transmettre ce que l'Église peut avoir à dire aux hommes sur le sujet. « D'autant qu'il s'agissait bien de combler une carence, explique André Tilloy, un des coordinateurs de la journée. La DSE propose un ensemble de concepts mal connus, dont on ignore souvent ce qu'ils recouvrent : ainsi la notion de la destination universelle des biens ou la question de la propriété privée. »

Un apport ringard ?

La DSE, objet « ringard », passé de mode et à dépoussiérer ? Emmanuel Faber n'est pas loin de le penser... Le directeur général délégué de Danone, qui intervenait en fin de journée, n'hésite pas, avec une pointe de provocation et pour animer le débat, bien sûr, à décortiquer le terme « DSE » : la doctrine est « un terme dépassé », le « social » est « mis à toutes les sauces » et « l'Église... chacun a son idée dessus ». Rien de très « excitant » à l'idée d'y puiser et de s'y plonger, alors ? Pas si sûr, à en juger par le succès de cette journée, et par l'intérêt et la conscience bien aiguisés des jeunes participants, que le contexte de crise économique et financière n'a pu qu'affûter davantage. « J'avais suivi l'an passé un cycle de conférences de Baudoin Roger et je souhaitais vraiment creuser le sujet » confie Pierre-Yves Leroux, dont la motivation est allée jusqu'à contribuer activement à l'organisation de ce temps fort : préparation et co-animation d'un atelier-forum sur la mondialisation, et gestion des finances de la journée. « Nous avons réussi à équilibrer le budget », glisse-t-il dans un sourire, un brin soulagé, avant d'ajouter : « Nous avons à cœur de rendre le prix de cette journée accessible aux JP. »

Autre pari réussi, celui d'avoir ouvert cette journée sur l'extérieur, pour mieux faire connaître le MCC : deux tiers des 25-40 ans présents n'étaient pas membres du mouvement.

« En termes de préparation, nous ne sommes pas arrivés la fleur au fusil », commente encore Thibaud Dufossé, coordinateur, côté MCC, de ce rendez-vous inédit. « Cette journée était sur les rails depuis plus d'un an, nous avons régulièrement posé des jalons, fixé un calendrier, nous nous sommes réparti le travail sur la forme comme sur le fond, notamment en s'appropriant le contenu de la DSE. » Logistique, communication, budget, restauration, sollicitation des intervenants, synergie avec les Bernardins... La quarantaine de jeunes bénévoles investis dans l'organisation aura pleinement contribué à sa réussite.

Entre discours et pratique

Autre clé de voûte du succès d'une telle opération, c'est l'alternance judicieusement proposée tout au long de la journée entre la place faite au discours et celle accordée à la pratique, entre la parole des « théoriciens » et le témoignage des décideurs et entrepreneurs, entre les interventions type « grand-messe » à l'auditorium et les ateliers-forums en petits comités.

Les deux conférences qui ont

Plus de 200 jeunes professionnels sont venus écouter et débattre de la doctrine sociale de l'Église aux Collège des Bernardins.

« La DSE propose un ensemble de concepts mal connus, dont on ignore souvent ce qu'ils recouvrent : ainsi la notion de la destination universelle des biens ou la question de la propriété privée. »

André Tilloy

inauguré la journée, celles de Frère Romaric Morin, dominicain, enseignant en morale sociale économique, et de Baudoin Roger, ont eu le mérite de « planter le décor » et nommer cette ressource doctrinale proposée par l'Église, soulignant en même temps sa portée spirituelle et théologique : des repères et des outils offerts à chacun pour structurer sa pensée et donner sens à son activité économique. L'occasion aussi de rappeler que cet intérêt de l'Église pour la question sociale n'est pas, selon Frère Romaric Morin, la résultante « d'un effet de mode ou d'une effervescence contemporaine », mais s'appuie sur « des racines universelles et historiques », rassemblées depuis *Rerum novarum* (1891) dans un corps doctrinaire qui trouve sa constante adaptation au fil des décennies et des mutations de notre monde, jusqu'à *Caritas in veritate*, la dernière encyclique de Benoît XVI (2009). L'occasion enfin de faire chuter certaines idées reçues (ainsi, le « bien commun » défini par l'Église n'est pas la même chose que « l'intérêt général » recherché par la société) ou de pointer les limites de

certains raccourcis : non, la pensée sociale de l'Église ne se place pas sur le registre d'une 3^e voie à explorer entre capitalisme et socialisme... Tous ces apports théoriques, riches et denses, ont donc été contrebalancés le reste de la journée par une palette d'interventions et de témoignages de grande qualité.

Au cours des 6 forums proposés l'après-midi (entreprise et actionariat, finance et crise, place de l'État, mondialisation, écologie, l'homme dans l'entreprise), cadres, chefs d'entreprise, fonctionnaires ont dialogué avec les JP sur la façon dont la doctrine sociale raisonnait dans leur activité économique, leur parcours professionnel, leur management, leurs décisions... Aude, pharmacienne de 35 ans, a visiblement apprécié la pédagogie de ces échanges : « J'ai participé au forum sur les différents niveaux d'implication de l'État, dans trois secteurs en crise ou en mutation : le lait, la Poste, l'automobile. C'est un après-midi qui a éveillé ma conscience, qui nous a amenés à réfléchir avec les décideurs et à imaginer avec eux quelles solutions étaient envisageables.

Une démarche très éloignée de la connaissance des problèmes économiques que nous pouvons avoir à travers les médias, qui proposent une information prémâchée et n'invitent pas à la réflexion. »

Entre pratique et utopie

« La doctrine sociale, entre pratique et utopie » : c'était encore le thème du dernier temps fort de la Journée pendant lequel les JP ont « assailli » de questions, réactions et interrogations leurs deux interlocuteurs, Emmanuel Faber, directeur général délégué de Danone, et Laurence Debroux, membre du comité exécutif de Sanofi-Aventis. Pas de solutions clés en mains ou de recette de cuisine en guise de réponse, mais Pierre-Yves Leroux, cité plus haut, s'est avoué touché « par le témoignage en vérité de ces dirigeants exerçant de hautes responsabilités ». Il n'était visiblement pas le seul.

À 17h, l'auditorium affichait toujours complet, l'assistance était captivée, et les Bernardins n'avait plus rien d'une ruche bourdonnante... ●

Pierre-Olivier Baton



La fraternité
Entre utopie et réalité,
 Mgr Hubert Herbreteau,
 éditions de l'Atelier, 2009,
 190 pages, 18

Apprendre à être libres, égaux et frères...

Quand on parle de fraternité, trois logiques se croisent : idéal à poursuivre objet d'une conquête morale et politique, et elle sera le point de départ de toute vie sociale, ou sentiment de partage et de générosité. Si on se réfère à notre devise nationale, seule la fraternité permet de maintenir la liberté tout en luttant contre les inégalités.

Mgr Herbreteau, évêque d'Agen, nous propose de tenter de construire cette fraternité avec réalisme : tenter de construire des ponts, notamment en assurant la qualité de vie à tous, ne pas refouler le conflit, agir en sachant que chacun est responsable de tous. Il faudrait aussi que l'Église accueille toute personne par l'écoute et l'aide, promouvoir le sport et la musique, mettre

l'autorité au service de l'éducation à la fraternité, pratiquer l'hospitalité par la visite des malades et des étrangers. Catéchiser par des « aînés dans la foi », frères en humanité de ceux qui cherchent... Alors, plus de fraternité peut ouvrir plus chacun sur quelque chose qui dépasse l'humain, sur un idéal jamais atteint parce que sacré...

Bernard Chatelain

Oui, nous le pouvons...

Une tomate de forme carrée, présentant un fane malade, étiquetée d'un code barre, telle est l'affiche du film de Coline Serreau.

La réalisatrice nous démontre au travers d'interviews de différents spécialistes des cinq continents comment les pesticides et engrais issus du pétrole inventés lors des deux guerres mondiales ont tué les sols.

Un ingénieur agronome présente au microscope une terre vivante d'insectes au rôle essentiel à la fertilité des champs qui autrefois étaient enrichis grâce au fumier de l'élevage ovin, bovin ou porcin élevé à la ferme.

Aujourd'hui les sols sont morts car l'élevage, l'agriculture et la forêt sont dissociés et les engrais naturels remplacés par des dérivés du pétrole dont la ressource s'épuise.

Dans les pays en voie de développement, les petits agriculteurs se suicident ou sont repoussés dans les bidonvilles des mégapoles où il n'y a ni travail, ni espoir.

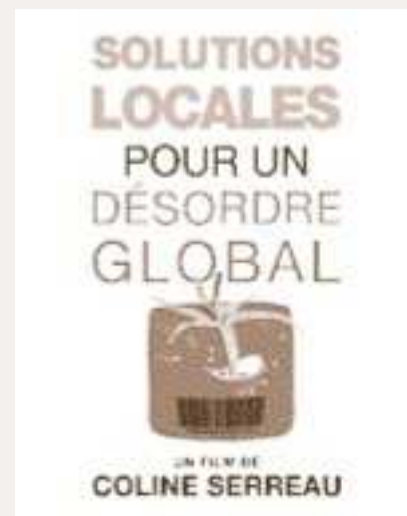
L'industrie a confisqué l'autosuffisance alimentaire des populations en remplaçant progressivement les graines potagères que l'on pouvait ressemer d'année en année par des hybrides F1 stériles, obligeant les producteurs à racheter leurs semences chaque année et conduisant à la disparition d'un grand nombre de fruits ou de légumes anciens adaptés aux terroirs, souvent plus résistants. La golden est devenue la pomme la plus commercialisée en France. Elle exige cinq traitements pesticides en moyenne là où d'autres espèces n'en réclamaient aucun.

Solutions locales pour un désordre global,

Coline Serreau,
 2010, en salles et bientôt en DVD

rens. :

www.solutionslocales-lefilm.com/accueil



Un tableau désespérant ? Non point... Le film présente des exploitations bio en Ukraine, en Inde ou au Brésil et effectue des comparaisons avec des cultures intensives. Les images sont saisissantes de vérité, les champs cultivés avec des graines anciennes et des engrais naturels sont plus sains, plus productifs à terme et ils permettent la survie des familles... Des associations de défense des petits producteurs se montent, des chercheurs courageux prouvent l'utilisation des semences anciennes. Ils sont prêts à se battre contre les consortiums multinationaux... Mais, à nous, consommateurs, il est demandé une attitude responsable pour que chaque être humain puisse manger sainement à sa faim.

Geneviève-Isabelle Coulomb



**Penser avec Arendt et Levinas,
Du mal politique au respect de l'autre**
Fred Poché, Chronique Sociale,
116 Pages, 12,70

Notre modèle en question

La première partie du livre d'Askenazy et Cohen traite de la crise financière. Comment à une période d'euphorie a succédé une panique due aux dérives de l'ingénierie financière que certains avaient vu venir. Comment la crise s'est-elle propagée à l'économie réelle et à l'économie du Sud ? Toutes ces questions sont très documentées et devraient intéresser même des spécialistes.

La société française est une société de défiance où peu nombreux sont ceux qui font confiance à l'autre. Ceci parce que notre modèle social est fondé sur un fonctionnement corporatiste qui octroie les droits sociaux en fonction du statut et institutionnalise ainsi les différences entre citoyens. De plus la centralisation étatique vide le dialogue social de tout contenu... Cette société de défiance s'accompagne d'une moindre aptitude au bonheur. Son origine est sans doute due aux suites de la cassure de la France sous Vichy... Ceci nous coûte très cher mais ne semble pas devoir être modifié à échéance prévisible...

Enfin les dernières questions concernent l'État providence : faut-il refondre notre système de santé et nos retraites ? Étonnamment l'auteur pense que la santé ne coûte pas trop cher, mais c'est sur la base d'un coût de l'année de vie évalué à 100 000 dollars... Par contre il semble sûr que la pérennisation de notre régime de retraite par répartition passerait par la création d'un régime unique pour tous les salariés, fondé sur des comptes individuels.

Bernard Chatelain

La politique du respect...

Malgré le mal qui nous entoure et parfois nous saisit, comment vivre en étant responsable, respectant l'autre et la démocratie ? C'est ce que le livre de Fred Poché, maître de conférences de philosophie nous aidera à mieux réaliser en nous permettant de nous éveiller à la pensée d'Hannah Arendt et de Claude Lévinas.

Hannah Arendt nous est connue entre autres par deux livres. *Sur L'origine du totalitarisme* (1951), machine à broyer la dignité, notamment dans des camps de concentration où l'on tue en l'homme la personnalité juridique, la personne morale et l'individualité psychique... Et puis celui qui fit grand bruit : *Eichmann à Jérusalem, Rapport sur la banalité du mal* (1963). Elle y montre comment l'absence de pensée, courante dans la vie de tous les jours, peut supprimer la faculté de distinguer le bien du mal. Ceci nous renvoie à la question de notre responsabilité dans nos relations de proximité et sociales : n'abandonnons jamais la vérité et valorisons la banalité du bien... De son côté, Claude Lévinas, profondément marqué lui aussi par la Shoah, nous interroge : « Qu'en est-il de notre rapport à l'autre ? Je suis moi-même lorsque je donne priorité à l'autre, y compris à celui que je ne connais pas, reconnaissant son visage qui me parle tout en m'échappant sans cesse. C'est dans ce visage de l'autre que je pourrais reconnaître Dieu et entendre Sa Parole ».

Bernard Chatelain



**16 nouvelles questions
d'économie
contemporaine.**

Sous la direction
de Philippe Askenazy
et Daniel Cohen,
Albin Michel,
600 pages, 25

ÉDITO

La lettre internationale a souhaité illustrer la présence du MCC à travers Pax Romana dans les institutions européennes. Laissons Robert Schuman nous en rappeler les raisons : « On commettrait une erreur (...) si on croyait que pour faire l'Europe il suffirait de créer des Institutions européennes. Ce serait un corps sans âme. (...) Une grande idée doit s'asseoir sur les fondements plus profonds, sur les valeurs spirituelles (...). Notre objectif doit être d'établir une communauté spirituelle entre les hommes et entre les nations (...). Ainsi, ceux qui ont le bonheur de pouvoir y contribuer, par leur esprit de fraternité fondé sur une conception chrétienne de la liberté et de la dignité humaine, seront parmi les meilleurs artisans d'une Europe ainsi renouvelée et unie. »

Robert Schuman pour Pax Romana en juin 1953. www.mcc.asso.fr/-L-international/

ZOOM

Travail du MCC à l'international : exemple...

Les 26 et 27 mars 2010, 36 chrétiens catholiques et protestants du Pays de Bade, d'Alsace et de Suisse se sont rencontrés à Fribourg en Brisgau, au Centre de Formation de Caritas, pour un séminaire autour du thème : « Les Églises face à la crise ». Les participants étaient membres du MCC, de l'ACO, MISA, Arbeitnehmer seelsorge, KDA. Les participant(e)s rendent publique la déclaration suivante :

« Nous avons constaté une convergence des effets de la crise économique et financière dans nos trois pays. Le fossé se creuse de plus en plus entre riches et pauvres. (...) En particulier, la mise à l'écart de l'emploi est d'autant plus grave que ce dernier n'est pas seulement une question de revenu, mais aussi un moyen de prendre sa part dans la vie sociale et, partant, d'avoir le sentiment de sa propre dignité. Cette augmentation des fragilités risque d'engendrer un sentiment de peur qui détournerait nos contemporains de la solidarité. Dans cette situation, il est important que les Églises s'engagent

résolument aux côtés de ceux qui souffrent et en particulier des plus pauvres. (...) En tant que chrétiens, nous affirmons que l'Homme, créé à l'image de Dieu, doit demeurer au centre et doit passer avant toute considération financière. (...) Tout doit être mis en œuvre pour que chacun puisse accéder à un emploi durable (...). Toutes les personnes exclues de l'emploi, (...) doivent avoir accès à un revenu social minimum garanti. Dans nos échanges, de nombreuses pistes d'action ont été formulées dont certaines restent en débat :

- Revenir aux fondements éthiques du commerce et de l'économie en général en favorisant le développement des échanges équitables.
- Agir politiquement (...) pour le renforcement des institutions de régulation mondiales, pour la taxation des transactions financières, le contrôle des mouvements spéculatifs et la lutte contre les paradis fiscaux.
- Promouvoir (...) des règles subordonnant le libre échange au respect des droits sociaux fondamentaux.

- Revendiquer une politique sociale commune en Europe.
- Encourager les membres de nos communautés à s'engager au profit de la collectivité et du bien commun.
- Promouvoir une éthique personnelle et sociale basée sur la sobriété, plutôt que le « toujours plus » (...)
- Promouvoir la création d'emplois liés à la préservation de l'environnement et développer des emplois de services à la personne, qui favorisent le lien social.
- Exiger de nos Églises une exemplarité en matière de politique financière et de gestion des emplois.
- Défendre des systèmes de retraites basés sur un contrat entre les générations (qui) assurent un revenu suffisant. (...) La crise actuelle, qui nous fait prendre conscience des impasses dans lesquelles nos modes de vie et notre système économique et social risquent de nous conduire, augmente notre responsabilité face à l'avenir. (...) Toutes ces pistes partagées ici affermissent notre espérance et nous engagent à l'action en faveur d'une économie sociale de marché durable. »

PRÉSENCE DANS LES INSTITUTIONS

Conseil de l'Europe, Strasbourg



Les Organisations Internationales Non Gouvernementales (OING) y ont un statut participatif. Le travail se fait dans les commissions suivantes : *Société civile et démocratie* : démocratie locale, gouvernance des ONG, forum pour l'avenir de la démocratie, soutien à la société civile au Belarus. *Culture-science-éducation* : accès aux médias numériques, éducation à la citoyenneté démocratique et aux DH (Droits de l'homme), enseignement

multi-perspectif de l'histoire, enseignement du dialogue inter-culturel et de sa dimension religieuse... *Commission des Droits de l'Homme* : protection des défenseurs des DH, DH et médias, *Cohésion sociale - éradication de la pauvreté* : pauvreté et DH, contrôle de la mise en œuvre de la charte sociale européenne des droits économiques et sociaux. *Développement territorial durable*,

environnement et santé, eau, charte urbaine... Europe et les enjeux mondiaux À chaque session les OING chrétiennes se rencontrent. Elles ont travaillé notamment sur le Livre Blanc du dialogue interculturel. Il est possible de consulter un article sur *Les Institutions Européennes* sur le site du MCC à l'adresse : www.mcc.asso.fr/Les-liens-avec-les-mouvements

Odile et Philippe Grolleau

Unesco, Paris



L'Unesco, institution spécialisée des Nations-Unies, depuis sa constitution en novembre 1945, poursuit ses interventions dans quatre grands domaines : l'éducation, les sciences, la culture et la communication avec pour objectif de construire la paix dans le monde sur la base du savoir, du progrès social, de l'échange et de l'entente mutuelle entre les peuples. L'Unesco

rassemble 193 états membres et 7 membres associés. Les idéaux de l'Unesco concernent tous les humains mais engagent essentiellement les États membres dans les champs d'application suivant : diversité culturelle et dialogue interreligieux, patrimoine mondial matériel et immatériel, sciences humaines et sociales, éthique des sciences et des technologies et environnement. L'Unesco est un des acteurs principaux dans la mise en œuvre de manifestations pour « 2010, année de la biodiversité ». Pax Romana a organisé un colloque à l'Unesco à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Dom Helder Camara.

Les OING peuvent aussi s'associer à la réflexion de l'Unesco en participant aux Commissions spécialisées. Pax Romana a été retenue pour intervenir sur « la violence parmi les jeunes » avec le Président international du MEC (Mouvement International des Etudiants Catholiques) au dernier Conseil exécutif, le 30 novembre 2009. La Commission « Éradication de la pauvreté » a consacré une étude sur la présence des ONG en Afrique et leur travail dans ce domaine. Pax Romana y a participé.

Maria Rosaria le Péchoux et Marguerite Dauny

Bureau International du Travail, Genève

Il a été créé en 1919, selon le principe que la paix dans le monde suppose la justice sociale. Chaque état est représenté par trois collèges : gouvernements, employeurs et syndicats. Lors de la dernière conférence internationale (juin 2009) trois thèmes ont été abordés :

- Associer l'OIT à l'élaboration de solutions pour la crise actuelle. Égalité hommes - femmes,
- VIH sida dans le monde du travail.

La conférence s'est conclue par un pacte global pour l'emploi avec deux axes : la valorisation du travail ; le travail décent, comme possibilité d'exercer un travail productif et convenablement rémunéré. Mais les moyens d'action de l'OIT sont limités. Comme OING reconnue, le Siaec (Secrétariat International des Ingénieurs, Agronomes et Cadres Économiques Catholiques) a la possibilité d'obtenir

un temps de parole. Le réseau que nous sommes en train de constituer pourrait permettre de remonter des informations vers les délégués auprès de l'OIT pour qu'ils puissent prendre la parole de manière pertinente. Lors de cette 98^e session, Anne-Marie Barriac, Maddie Fichy, Bernard Hyon et Philippe Ledouble ont rejoint l'équipe de Pax Romana de Genève.

Luc et Gisèle Sentier





SŒUR MIREILLE

L'art de la rencontre fraternelle

👉 Mireille Boileau, xavière à la soixantaine pétillante et généreuse, expérimente le quotidien d'un quartier de banlieue tout en accompagnant une équipe MCC sur Toulouse.

C'est l'histoire d'une petite paysanne de Vendée qui se découvre un don pour la danse à Madagascar et aux Antilles. Qui virevolte, du temps de sa jeunesse sur place, entre visites aux lépreux et fréquentation des soirées mondaines. Et que l'on retrouve, 40 ans plus tard, installée avec trois autres sœurs xavières dans un appartement de la Reynerie, un des quartiers du Mirail, zone « sensible » en périphérie de Toulouse. Scénario idéal d'un film qui hésiterait entre le conte de fée et la fable hollywoodienne avant de se terminer en chronique sociale ? Même pas. Il s'agit de la vraie vie de sœur Mireille, sexagénaire à la façon de généreuse et au vocabulaire fleuri. Mais la comparaison avec le 7^e art ne lui déplairait pas, elle qui avoue aimer

le cinéma au point d'en avoir fait un axe d'abstinence pour son Carême 2010... Ainsi va sœur Mireille, capable de conter la radicalité et la gravité de son engagement de vie, tout en laissant pétiller en elle malice, légèreté, insouciance... Paradoxe ou angélisme mal venu ? Singularité, en tout cas, qu'elle reconnaît volontiers. Ses séjours à l'étranger, comme missionnaire laïque aux côtés de congrégations religieuses, ont aiguisé très tôt sa vocation à se pencher sur les injustices de notre monde. Elle ne transigera jamais avec cette ligne directrice : ainsi ce jour où des jeunes filles noires martiniquaises ne sont pas conviées à participer aux danses festives. Mireille Boileau met sa démission dans la balance, qu'elle assume : billet retour à payer, et chômage en rentrant en métropole. « Quand vous posez des actes comme celui-là, forcément... » La jeune femme a 26 ans, elle reprend des études pour devenir assistante sociale et se pose la question d'une vie religieuse. « J'imaginais que l'unique voie vers la sainteté se trouvait derrière un voile et la grille d'un couvent » sourit-elle. Mais une parde de saint Paul – « Malheur à moi si je ne témoigne pas... » – l'extrait de cette idée. La voilà de plain-pied dans la rencontre, partout où les xavières l'envoient « comme agent

deréconciliation ». Depuis 3 ans, son terrain d'apostolat, c'est « cette montée d'escalier » dans un quartier multi-culturel voué à la ghettoïsation, dont elle parle sans langue de bois, décrivant un voisinage soumis aux provocations et à la méfiance réciproques, aux coups de klaxon en pleine nuit, aux larcins à répétition et au trafic de drogue... Présence auprès des femmes musulmanes, sensibilisation des enfants à la lecture, soirées culturelles dans l'appartement des Sœurs pour faire tomber les préjugés inter-ethniques, catéchuménat, conseil pastoral... Le travail, social et spirituel, ne manque pas. Il reste modeste, « comme des petites pâquerettes poussant sur un tas d'immondices ». Mais *small is beautiful* lance-t-elle, toujours avec la même malice. Pris dans son récit, on en oublierait de lui demander son lien avec le MCC, qui nous a pourtant menés jusqu'à elle : elle accompagne une équipe toulousaine, « en remplacement d'un prêtre érudit », confie-t-elle modestement. Le cheminement avec le MCC, la vie à la Reynerie : deux univers bien différents, mais dans lesquels elle creuse le sillon fécond de la rencontre fraternelle « née de nos manques ». À ceux qui lui rétorquent qu'elle cherche à gagner son paradis, elle répond que non. « Mon Ciel, je l'ai sous les yeux... ». Belle image pour un générique de fin.

Pierre-Olivier Boiton



RENCONTRE

DOSSIER

LIVRES & DVD

LETTRE INTERNATIONALE

VIE DU MOUVEMENT

VIE D'ÉQUIPE

QUESTION D'ÉQUIPE

VISAGE

VIE SPIRITUELLE



Responsables

Chaque mois c'est :

- **Une rencontre** avec une personnalité marquante de la vie économique, publique ou associative...
- **Un dossier** qui développe un grand thème de société en lien avec l'actualité à travers des articles, des interviews, des témoignages...
Il participe au débat sur les problématiques contemporaines et leurs rapides évolutions.
- Une sélection de **livres et de DVD**...
- **La lettre internationale** du MCC pour rester ouvert sur le monde.

Le journal fait aussi le lien entre les membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres en retraite active. Il présente les orientations de **la vie du mouvement**. Il propose des thèmes de **vie d'équipe** et tente de répondre aux principales **questions d'équipe**.
Il est un soutien pour la foi et la réflexion, une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure.

Le prochain numéro 407 septembre/octobre 2010

DOSSIER Solidarités internationales... Ça bouge ! Et nous ?

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____ Code Postal : _____

Ville : _____ e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant Autre : _____

45 (1 an) 60 (étranger/ par avion 1 an)

50 (UE 1 an) 100 (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 6 (7 étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art. 34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

P r i è r e

Car vous commencerez par **le respect**

(...)

Vous commencerez par le respect.
Vous ne prendrez pas à l'autre
ce qui est son bien,
ce qui fait partie de sa propre vie,
ce qui le fait vivre,
ce qui le soutient dans son existence.
Vous ne lui prendrez pas sa nourriture,
vous ne lui prendrez pas son travail,
vous ne lui prendrez pas sa maison,
vous ne lui prendrez pas ceux
qu'il aime : sa femme, ses enfants,
ses frères, ses amis.
Vous ne lui prendrez pas ses
certitudes, son espoir, son désir,
L'œuvre où il met son esprit,
son cœur et ses mains.
Vous ne lui prendrez pas sa vie.
Vous ne lui prendrez pas sa mort.
Vous ne lui arracherez par force rien
de ce qui le tient en vie.
Tu ne prendras pas le bien d'autrui.
Tu ne prendras pas la femme d'autrui.

Vous commencerez par le respect.
Vous ne traiterez personne de lâche,
vaurien, voyou,
vous ne traiterez personne
de bourgeois, de nègre, de raton,
de moricaud, de flic, de bolchevik
sachant d'ailleurs que ce qui,
dans votre bouche,
est injure peut être pour lui dignité.
Vous ne souillerez pas la parole
humaine, où je suis,
vous ne souillerez pas votre parole
par le déni de justice, l'invitation
trompeuse, le mépris insultant,
l'entortillement de la vérité,
le chantage, ou quoi que ce soit qui
induit autrui à l'erreur et au malheur.

Si vous parlez mal de moi,
je ne vous en tiendrai pas rigueur,
car vous ne sauriez, de moi,
parler bien (...)

Mais je ne vous pardonnerai pas,
si vous vous y obstinez,
d'écraser ce qui témoigne
de moi là où vous êtes,
le respect de la vérité, le respect
de la vie, et, signe entre les signes,
le respect de celui qui
vous est semblable et face à face,
l'autre homme.

Tu ne blasphémeras pas.
Tu ne feras pas de faux serment.

Vous ne vivrez pas seulement
pour le travail, ou pour l'argent,
ou pour vos jeux, ou pour accroître
votre pouvoir, ou pour assurer
l'établissement et le profit des vôtres.
Vous commencerez par réserver
dans vos vies la place du grand
repos, du grand loisir, où vous serez
disponibles à ce qui vient,
attentifs à ce qui est sans prix.
Vous réserverez soigneusement
la place de ce qui est gratuit,
que vous ne pouvez ni acheter
ni vendre, la place où je suis.
Ainsi devras-tu respecter mon Jour.

Vous commencerez par le respect.
Alors vous sera donné d'entrer
dans ce chemin de l'impossible,
où vous souffrirez extrêmement
et où nul ne vous ravira votre joie.
Telle est la porte de mon bonheur.

*Le Lieu du Combat,
Maurice Bellet, Desclée, 1976*